MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 79 (1979), p. 395-436

Claude Traunecker

Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope
9782724711622	*BIFAO 126*	
9782724711059	*Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines*	Chloé Ragazzoli

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

ESSAI SUR L'HISTOIRE DE LA XXIXE DYNASTIE

Claude TRAUNECKER

Lorsque le Centre Franco-Egyptien des Temples de Karnak entreprit la fouille et la publication de la chapelle-reposoir de la XXIXe Dynastie sur le parvis occidental de Karnak, le regretté Serge Sauneron nous confia l'étude du décor et des textes. Celle-ci nous révéla l'importance accordée par les souverains de cette éphémère dynastie au renouvellement des grandes liturgies thébaines après la longue domination perse [1]. La volonté de renouveau et de redressement du pays animant les Néphérités, Psammouthis et Achôris, reflétée par leur œuvre thébaine, est la conséquence de facteurs historiques dépassant largement le cadre de Thèbes. Aussi notre enquête sur le contexte historique qui vit la construction du monument de Karnak nous entraîna-t-elle rapidement loin de l'ancienne métropole du Sud. Nous avons essayé de faire le point des connaissances concernant l'œuvre intérieure de ces souverains en partant de la remarquable étude de Kienitz [2]. Des documents nouveaux ont apparu depuis, nous permettant de compléter la liste des réalisations de la XXIXe Dynastie et d'éclairer certains points de son histoire. Nous avons présenté, en les résumant, les connaissances sur cette période et celle qui l'a précédée afin de faciliter la compréhension et l'enchaînement des faits. Ce travail ne prétend être qu'une tentative d'approche et de présentation des problèmes posés par cette période obscure et souvent négligée par les historiens mais qui fut l'aube de la dernière renaissance pharaonique [3].

[1] Traunecker, *La chapelle-reposoir de la XXIXe Dynastie du parvis d'Amon à Karnak* II, *Décor, textes et interprétation religieuse.* à paraître.

[2] Kienitz, *Die politische Geschichte Ägyptens vom 7. bis zum 4. Jahrhundert vor der Zeitwende,* Berlin 1953.

[3] Nous remercions MM. J. Yoyotte, J.C. Goyon, L. Habachi et B.v. Bothmer pour les nombreux renseignements et les remarques dont nous leur sommes redevable.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A. — L'OCCUPATION PERSE ET LES GUERRES DE LIBÉRATION.

La prise du pouvoir par les dynastes de Mendès, en octobre 399 avant notre ère, est l'aboutissement d'une longue lutte contre l'occupant perse. L'avènement de la XXIXe Dynastie, précédé du court règne d'Amyrtée, unique souverain de la XXVIIIe Dynastie manéthonienne, ouvre une période d'indépendance; la dernière que connaîtra l'Egypte. Elle sera dominée par une volonté de renaissance et de restauration des cultes anciens. L'œuvre intérieure des souverains de la dynastie de Mendès est tout imprégnée des souvenirs de la domination étrangère. Aussi convient-il, avant d'examiner les réalisations des souverains mendésiens, de résumer rapidement l'histoire de la longue lutte contre l'envahisseur perse.

Investie par Cambyse en 525 avant J.C., l'Egypte restera sous le joug achéménide près de cent-vingt-cinq ans [1]. L'archéologie a montré combien la réputation d'impie attribuée à Cambyse par les auteurs grecs [2] est mal fondée [3]. D'antiques monuments sont restaurés [4] sous la domination perse. Dans l'oasis de Kharga, deux temples sont édifiés : à Hibis [5] et à Qasr Ghoueta [6]. Sous Darius Ier et ses

[1] Pour une bibliographie générale sur la domination perse cf. Bresciani, dans *Fischer Weltgeschichte* 5, p. 390, n. 5 et 6; von Beckerath, *Abriss der Geschichte des Alten Ägypten*, p. 51; Scharff-Moortgat, *Ägypten und Vorderasien im Altertum*, p. 186. Voir aussi G. Posener, *La première domination perse en Egypte*, *B.E.* 11; Bresciani, *ASAE* 55, 1958, p. 267-272.

[2] Hérodote III, 27-28; Diodore I, 43; Strabon XVII, 27; Plutarque, *De Iside et Osiride*, 44c; Justin I, 9.

[3] G. Posener, *o.c.*, p. 170; Bresciani, *o.c.*, p. 312; sur l'invasion perse et le règne de Cambyse et de Darius cf. Buchanan Gray, dans *CAH* IV, p. 15-25; sur les excès de la soldatesque : Posener, *o.c.*, p. 168; Tulli, *Il Naoforo Vaticano* dans *Miscellena Gregoriana*, Rome 1941, p. 211; Cowley, *Aramaic Papyri of the fifth Century B.C.*, p. 13-14, n. 30; pour la légende d'un sac de Thèbes pendant la conquête : Christophe, dans *Karnak Nord* III, p. 53; Schwartz, *BIFAO* 48, 1949, p. 65-80; Klasens, *Cambyse en Egypte*, *JEOL* 10, 1945-48, p. 339-49.

[4] Elkab : Temple de Nekhbet : PM V, p. 173; Fondation Egyptologique Reine Elisabeth, *Fouilles de El Kab*, *Documents* II, p. 69; sur l'œuvre de ces souverains, cf. Bresciani, *o.c.*, p. 315; Posener, *o.c.*, p. 175.

[5] PM VII, p. 277-90; Winlock-Davies, *The Temple of Hibis in el Khargeh;* Wijngaarden, *ZÄS* 79, 1954, p. 68-72.

[6] *LÄ* I, p. 909. La chapelle centrale a été incluse dans la construction ptolémaïque. Pour les datations adoptées jusqu'alors : PM VII, p. 291-93 (XXVe Dynastie avec

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

successeurs, une intense activité règne dans les carrières du Ouadi Hammamât [1].

Cependant, la pauvreté de la région thébaine en documents d'époque perse est remarquable. Il ne subsiste aucune trace de travaux importants dans les temples et il est fort probable que cette indifférence des souverains achéménides ait été délibérée, l'autorité occupante se souciant peu de favoriser l'ancienne capitale religieuse, éventuel foyer de révolte [2]. Sans doute le culte était-il assuré normalement dans le grand sanctuaire d'Amon, comme dans toute l'Egypte. Hérodote, visitant la vallée du Nil sous le règne d'Artaxerxès Ier, décrit un pays dont les temples fonctionnent normalement [3]. Le désintéressement des souverains perses pour la région thébaine contraste avec leur activité dans les provinces voisines. Au sud, le temple de Nekhbet à Elkab est restauré. Au nord, Coptos, placé sous l'administration de fonctionnaires perses, sert de point de départ à de nombreuses expéditions dans les carrières du désert oriental. Les graffiti du Ouadi Hammamât témoignent de la dévotion de ces hauts personnages à Mîn de Coptos [4].

Malgré toutes ces précautions, les révoltes ne manquent pas, mais, contrairement à ce qui allait se passer plus tard sous les Ptolémées, le Sud reste calme.

adjonctions ptolémaïques); Naumann, dans *MDIAK* 8, 1939, p. 4 (plus ancien que le temple d'Hibis); Sauneron, *BIFAO* 55, 1955, p. 26.

[1] Couyat-Montet, *Les Inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouadi Hammamât*, p. 18 et n° 13, 14, 18, 50, 72, 91, 93, 106, 144, 145, 146, 148, 164, 190, 193, 266; G. Goyon, *Nouvelles Inscriptions rupestres du Wadi Hammamât*, p. 28, n. 109, 118 et 119; Posener, *o.c.*, p. 88-130. L'opinion, parfois soutenue, que la pierre de l'Ouadi Hammamât était destinée au temple d'Hibis est démentie par l'archéologie (usage du grès nubien local). Cette pierre était surtout utilisée pour la sculpture (statues, sarcophages etc. ...). La statue de Darius découverte récemment à Suse (Yoyotte, *Journal Asiatique*, 1972, p. 263-264) était taillée dans une grauwacke (Trichet, dans *Cahier de la Délégation Archéologique Française en Iran* 4, 1974, p. 57-60) qui nous paraît provenir du Ouadi Hammamât (lames minces comparatives réalisées au Centre Franco-Egyptien de Karnak).

[2] Une menat en faïence et une plaque de bronze étaient, jusqu'à récemment, les seuls objets aux cartouches royaux perses trouvés à Karnak (PM II², p. 167 et *GLR* IV, p. 148). En 1977, nous avons découvert un tambour de colonne au nom de Darius (*Karnak VI*, sous presse).

[3] Erman, *Die Religion der Ägypter*, p. 330-345. Pendant la première moitié de la domination perse, le commerce était florissant (cf. Hall, *CAH* VI, p. 137).

[4] Couyat-Montet, *o.c.*, n° 106; Posener, *o.c.*, p. 115 et 178; Bresciani, *o.c.*, p. 319.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Un an avant la mort de Darius Ier (486 av. J.C.), une révolte éclate dans le Delta. Xerxès la réprime en l'an 2 de son règne [1]. Vingt-trois ans plus tard, un mouvement plus important part de Saïs, avec à sa tête deux princes locaux : Inaros et Amyrtée [2]. Ce dernier descendait probablement des souverains de la XXVIe Dynastie. Mais l'ordre ne devait pas être rétabli dans l'ensemble du pays car les historiens grecs nous apprennent qu'un peu plus tard, vers 445/444, Psammétik, roi de Libye, envoie du blé aux Athéniens [3]. En 410, Amyrtée II [4], probablement petit-fils d'Amyrtée Ier, reprend la lutte [5]. Cette guerre de libération, qui devait durer près de neuf ans, est mal connue. Les dernières années du règne de Darius II sont marquées par de nombreux troubles. Les documents araméens d'Eléphantine relatent la destruction du temple de Yahve en 410 [6], année de la révolte des nationalistes égyptiens. En 404, Darius II meurt et Amyrtée pénètre dans le Delta occidental. La conquête allait durer près de trois ans. A la fin de 402, Artaxerxès est encore reconnu comme souverain d'Egypte par la communauté juive d'Eléphantine [7]. Le nom d'Amyrtée apparaît pour la première fois sur les papyrus araméens d'Eléphantine en l'an 400 (juin) [8]. Krealing situe la prise de possession de cette ville au printemps ou en été de l'an 401 [9]. Le règne effectif d'Amyrtée sur l'ensemble du pays sera court. Le papyrus araméen n° 13 de Brooklyn, daté d'octobre 399, fait allusion à sa mort et à l'accession au trône de Néphérités [10], premier souverain de la XXIXe Dynastie.

Cependant, les Perses ne restent pas inactifs. En 401, une forte armée se concentre et s'organise en Phénicie [11]. Heureusement pour l'Egypte, au printemps de la

(1) Hérodote VII, 1 et 4-7; sur cette révolte G. Salmon, *La politique égyptienne d'Athènes*, p. 75-79. D'après cet auteur, seul le Delta se serait soulevé. Pour une mise au point au sujet du dynaste Khabbach, parfois placé parmi les chefs des rebelles sous la XXVIIe dynastie, cf. p. 77 n° 3, et plus récemment Spalinger, « The Reign of King Chabbash », *ZÄS* 105, 1978, p. 142-154 (dynaste ayant régné pendant la seconde domination perse).

(2) Salmon, *o.c.*, p. 90-190; Hall, *o.c.*, p. 138.

(3) Salmon, *o.c.*, p. 209; Hall, *o.c.*, p. 142. Ce roi de Libye serait un dynaste saïte.

(4) De Meulenaere, *LÄ*, I, p. 252; Kienitz, *o.c.*, p. 76; Salmon, *o.c.*, p. 237.

(5) Bresciani, *o.c.*, p. 325.

(6) Sachau, *Drei Aramäische Papyruskunde*, Berlin 1908.

(7) Krealing, *The Brooklyn Museum Aramaic Papyri*, p. 268.

(8) Portner, *Archivs from Elephantine*, p. 295.

(9) Krealing, *o.c.*, p. 112.

(10) Krealing, *o.c.*, p. 283 et 112.

(11) Kienitz, *o.c.*, p. 77.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

même année le soulèvement du prince Cyrus ouvre une longue période de troubles internes et va détourner l'attention d'Artaxerxès II de l'ancienne province perse. En 400, l'amiral de Cyrus, un certain Tamos de Memphis, se réfugie dans son pays natal, mais le roi d'Egypte, nommé Psammétik selon Diodore, le fait assassiner. Pour H. de Meulenaere, ce Psammétik est en réalité Amyrtée, alors maître du pays [1]. Pour Kienitz, le problème reste posé. Cet auteur signale l'existence d'un scarabée au nom d'un roi Psammétik Nebkaenrê [2]. Il n'y a aucune raison de croire *a priori* à une erreur. L'absence totale de document indigène d'Amyrtée ne permet pas de se rendre compte de l'étendue réelle de son autorité. Cet épisode reflète peut-être l'anarchie qui régnait dans le pays. Il est fort possible que Tamos ait été mis à mort par un dynaste local, plus ou moins rival d'Amyrtée, même si ce dernier a été reconnu pharaon en titre [3].

B. — LA XXIXe DYNASTIE D'APRÈS LES HISTORIENS GRECS.

Les historiens grecs, relatant les guerres opposant Sparte, Athènes et les Perses à la fin du Ve et au début du IVe siècle avant J.C., n'ont pas manqué de faire allusion au rôle joué par les souverains égyptiens dans ces luttes souvent fratricides. Ils nous livrent ainsi de précieux renseignements sur les rois de la XXIXe Dynastie et leurs règnes [4].

Dans ces guerres, la doctrine égyptienne est simple : la Perse est l'ennemi héréditaire. L'Egypte cherchera donc l'appui et l'alliance des ennemis de leurs anciens maîtres. Le règne de Néphéritès, bien que fort court (six ans), marque la rentrée de l'Egypte sur la scène politique internationale [5]. Elle se rangera aux côtés de Sparte, révoltée contre ses anciens alliés perses, et en 396 fournit céréales et bois aux troupes de la grande cité grecque. Néphéritès meurt en 393. Les historiens

[1] Egalement opinion de Drioton et Vandier (*Les peuples de l'Orient Méditerranéen* II, *l'Egypte*, p. 606), Salmon (*o.c.*, p. 241), Krealing (*o.c.*, p. 112) et de Hall (*o.c.*, p. 144).

[2] Kienitz (*o.c.*, p. 77 et 233) rapproche ce Psammétik de l'auteur de l'envoi de blé de l'an 445 et pense qu'il s'agit de personnages de la maison d'Inaros.

[3] Pour une féodalité puissante, comparer avec l'époque libyenne : Yoyotte, *Mélanges Maspero* I, 4, 1961, 121, 181.

[4] Kienitz, *o.c.*, p. 76-113.

[5] Kienitz, *o.c.*, p. 79-85.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

grecs ne font aucune allusion aux graves troubles dynastiques qui suivent sa disparition.

En 392, Achôris assume le pouvoir et sa politique reste dans la ligne de celle de son prédécesseur. Pendant les douze ou treize années de son règne, il s'efforcera d'affermir la puissance de son pays. Il engage des mercenaires grecs et crée une flotte de guerre qui allait compter parmi les plus puissantes de la Méditerranée orientale. Le redressement du pays est remarquable, l'effort imposé par l'économie de guerre était volontiers accepté par un pays venant de recouvrer son indépendance et souhaitant éviter à tout prix le retour de l'occupant. En 389, un traité est signé entre Achôris et Evagoras de Salamine, souverain de Chypre en exil. La puissance de l'Egypte, grenier du monde antique, n'est pas négligeable : pour Evagoras, cette alliance procure une base logistique sur le sol africain, appui précieux pour la reconquête de l'île ; et pour Achôris la guerre de Chypre représente une manœuvre de diversion lui permettant de gagner du temps. Le souverain égyptien conclut en outre diverses alliances avec les cités grecques d'Asie Mineure. A l'Ouest, Soutekhirdis, maître de l'oasis de Siwa, reconnaît son autorité [1]. Au printemps 387 Chypre est conquise mais l'année suivante une paix séparée est signée entre les Grecs d'Europe et les Perses, laissant Evagoras et son allié Achôris isolés devant la puissance achéménide. Aidé de mercenaires athéniens Achôris se défend vaillamment et, en 383, non seulement les Perses n'ont pas réussi à prendre pied en Egypte mais l'armée égyptienne s'est avancée en Asie [2]. De son côté, Evagoras a envahi la Cilicie. Cependant les attaques perses sur Chypre font fléchir Evagoras et Achôris, sentant cette guerre perdue, n'accorde qu'une aide dérisoire à son allié. En 380 Chypre est perdue, Evagoras paie tribut et l'Egypte se retrouve seule devant le Roi des Rois. Peu avant la fin de la guerre de Chypre, Achôris meurt. La situation semble alarmante. Heureusement des dissensions internes désorganisent l'armée perse et le grand affrontement est évité. Le fils et successeur d'Achôris, Néphéritès II, ne se maintient au pouvoir que pendant quatre mois. Profitant des troubles, Nectanébo de Sebennytos s'empare de la couronne. Dès novembre 380, il règne sur l'ensemble du pays et fonde la XXXe Dynastie. Ce sera lui qui aura à supporter, sept ans plus tard, le choc de l'attaque perse. Mais la

[1] Le prestige de l'oracle de l'Amon de Siwa dans le monde hellénique était considérable. Cf. Leclant, *BIFAO* 49, 1950, p. 193 sq.

[2] *Infra*, p. 435.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

chance allait encore une fois sourire aux Egyptiens : la crue du Nil et les hésitations du commandement transformeront cette campagne en déroute. La XXXe Dynastie, profitant de ce répit pendant les années qui précéderont la reconquête perse en 341, va couvrir l'Egypte de monuments.

C. — LA XXIXe DYNASTIE D'APRÈS LA « CHRONIQUE DÉMOTIQUE » ET MANÉTHON.

Aucun document historique égyptien (décret ou stèle royale) datant de la XXIXe Dynastie n'est actuellement connu. On ne dispose donc à ce jour, en matière de textes ou traditions historiques, que des données fournies par Manéthon et par le document connu sous l'appellation de « Chronique Démotique ».

I. La « Chronique Démotique » [1].

Ce texte oraculaire, d'interprétation très difficile, a conservé deux Listes des rois des XXVIIIe et XXIXe Dynasties.

Version A [2].	*Version B* [3].
Amyrtée	Amyrtée
Néphéritès (I)	Néphéritès (I)
Achôris	son fils destitué
Néphéritès (II)	Psammouthis
	Achôris
	Néphéritès (II)

Cet oracle est censé avoir été proclamé sous le règne de Téos. Il annonce la venue d'un souverain d'Héracléopolis afin de régner après les Grecs [4].

[1] Spiegelberg, *Die Sogennante Demotische Chronik*, dans Demotische Studien, cahier 7; Meyer, *Ägyptische Documente aus der Perserzeit*, *SPAW* 1915, p. 287-304; Roeder, *Altägyptische Erzählungen und Märchen*, p. 238-239; Kaplony, *CdE* 66, 1971, p. 253 sq. Johnson, *The Demotic Chronicle as an Historical Source*, *Enchoria* 4, 1974, p. 1-17.

[2] Spiegelberg, *o.c.*, II, 2-3 (colonne et lignes du papyrus).

[3] Spiegelberg, *o.c.*, III, 18 - IV, 12.

[4] On a coutume d'admettre qu'il a été rédigé sous le règne de Ptolémée IV ou V,

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les indications sur les règnes des souverains qui se sont succédé sur le trône d'Egypte « après les Mèdes » sont délicates à utiliser, le genre oraculaire ayant tendance à appliquer la théorie aux faits [1]. La version A est une simple énumération des rois ayant effectivement régné « après les Mèdes ». La version B est accompagnée pour chaque souverain d'une courte glose.

Résumons rapidement les données de la « Chronique Démotique » :

Amyrtée aurait accédé à la royauté en vertu de l'esprit de justice qui l'animait [2]. Mais un peu plus loin l'oracle annonce que son fils ne lui a pas succédé, punition divine de son injustice, sans doute au cours de son règne [3].

Néphéritès, fondateur de la XXIXe Dynastie, a eu plus de bonheur car, parce qu'il a « agi en toute connaissance de cause » (?), son fils lui succéda. Mais, en raison de ses nombreux péchés et parce qu'il a transgressé la loi, ce successeur légitime est déposé par un rival dont le règne a commencé concurremment au sien [4].

Ce rival, Psammouthis, a été déposé rapidement car il n'a pas suivi le « chemin de Dieu » [5].

Enfin, Achôris, nommé « celui qui renouvelle le couronnement » [6], a entièrement accompli sa royauté car il a été favorable aux temples. Mais, ayant transgressé la loi et ne s'étant pas soucié de ses frères, il fut abattu [7].

Néphéritès (II), son fils, n'a pas été roi : sans doute n'a-t-il pas été couronné, bien qu'il soit cité comme étant le sixième souverain après les Mèdes, payant ainsi les mauvaises actions de son père [8].

simplement parce que ce document farouchement anti-grec pourrait être en relation avec les révoltes de la Thébaïde contemporaine de ces règnes.

[1] Cf. les mises en garde de Kienitz (*o.c.*, p. 139) et Johnson (*o.c.*, p. 1).

[2] Selon Spiegelberg « *Gänge von gestern* » désignerait l'ancienne royauté pharaonique (*o.c.*, III, 18-19).

[3] Spiegelberg, *o.c.*, IV, 1.

[4] Spiegelberg, *o.c.*, III, 20-21, IV 3-4, IV, 6; dans ce passage une phrase obscure fait allusion à Nectanébo. Pour Johnson, il s'agit d'une confusion entre le troisième souverain et la troisième dynastie après les Mèdes (*o.c.*, p. 9 et n° 43). Nectanébo semble être considéré comme le fils de Néphéritès, cf. Johnson, *o.c.*, p. 7-10 et *infra*, p. 427.

[5] Spiegelberg, *o.c.*, IV, 7-8.

[6] La traduction de Spiegelberg : « *seigneur du diadème* » repose sur une erreur de transcription. Il faut lire *whm ḫ'w*, cf. *infra*, p. 429.

[7] Spiegelberg, *o.c.*, IV, 9-10.

[8] Spiegelberg, *o.c.*, IV, 11, 12.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il est difficile d'accorder le même crédit à tous ces renseignements. On verra plus loin que les successions royales de la « Chronique démotique » sont confirmées par les monuments. Les filiations, lorsqu'elles sont indiquées, doivent probablement correspondre à la réalité, ces faits étant sans doute notoires parmi les lettrés. En revanche, les raisons évoquées pour rendre compte des successions et destitutions ont probablement été forgées de toutes pièces par le commentateur des paroles oraculaires afin de justifier le fondement de la prophétie. Si nous éliminons ces données douteuses, il reste un tableau assez clair des successions et filiations de la XXIXe Dynastie :

A Néphérités Ier, fondateur de la dynastie, succède son fils, rapidement en conflit avec un rival, Psammouthis, qui réussit à le faire déposer. Psammouthis, après un court règne, est destitué par Achôris qui assume entièrement la royauté (couronné). Après un règne bénéfique au pays, Achôris disparaît. Son fils Néphérités (II) ne réussit pas à se maintenir et est rapidement éliminé.

Il est intéressant de comparer ces données avec la version manéthonienne.

II. Les listes Manéthoniennes.

La liste des souverains de la XXIXe Dynastie d'après le prêtre de Sebennytos nous a été transmise par trois écrivains. Ces trois listes présentent entre elles des différences notoires que nous étudierons plus loin. Par contre, toutes trois s'accordent sur la succession des trois premiers rois : Néphérités (6 ans), Achôris (13 ans), Psammouthis (1 an). Cette séquence est contraire à celle de la « Chronique Démotique » où Achôris succède à Psammouthis.

L'examen des parois de la chapelle-reposoir de Karnak permet de résoudre ce problème de succession et de départager les deux versions. Les noms royaux conservés sur ce monument se répartissent ainsi :

Nom d'Horus : sept exemples conservés avec en gravure originale le nom : « *ꜥ3-phty mꜥr-sqw* » [1].

[1] Traunecker, *o.c.*, scènes 2, 8, 9, 10, 16, 17, 19.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ier cartouche : sur onze exemples, on lit dix fois le nom « *Ḥnm-m3ʿt-Rʿ* » peint à l'encre rouge sur un nom plus ancien qui a été arasé : « *Wsr-Rʿ stp-n-Ptḥ* » (1). Dans un seul cas « *Ḥnm-m3ʿt-Rʿ* » est en gravure originale (2).

2e cartouche : sur onze exemples, le nom d'Achôris « *Hkr* » se lit neuf fois peint en rouge sur le cartouche arasé de Psammouthis « *P3-šry-n-Mwt* » (3). Par trois fois le nom d'Achôris est une gravure originale (4).

Il ressort de ces faits que :

1. Achôris a succédé à Psammouthis.

2. Lorsqu'Achôris s'est emparé du pouvoir, la chapelle de Karnak était en cours de décoration. Le nouveau souverain a fait gratter les cartouches de son prédécesseur pour y faire peindre ses propres noms tout en épargnant cependant le nom d'Horus de Psammouthis « *ʿ3-phty mʿr-spw* ». Puis le reste des travaux a été achevé à son seul nom.

Ces faits ont déjà été observés par Daressy en 1918 (5). Malheureusement, de nombreux manuels, et jusqu'à une date récente, optent encore pour la succession manéthonienne (6) en se fondant sur une erreur de lecture des cartouches de la chapelle de Karnak par Maspero à qui l'on doit le premier dégagement de ce monument (7).

(1) Scènes 2, 5, 8, 11, 12, avec le nom ancien lisible : 9, 10, 16, 17, 19.

(2) Scène 17, légende du porte-éventail.

(3) Scènes 5, 8, avec le nom ancien lisible : 2, 9, 10, 16, 17, 19, 19 (texte au-dessus de la barque).

(4) Scène 17 (texte au-dessus de la barque et porte-éventail sur le pont arrière), 21 (dernier nom de la litanie).

(5) *ASAE* 18, 1919, p. 36-41.

(6) Une enquête menée sur une série de 25 ouvrages échelonnés de 1902 à 1973 a donné les résultats suivants : 3 ouvrages antérieurs à l'article de Daressy ont reproduit l'erreur de Maspero; sur les 22 auteurs restants, 13 d'entre eux, ignorant le travail de Daressy, donnent pour la XXIXe dynastie la liste erronée de Maspero, s'appuyant sur Manéthon : citons parmi les plus récents : Smith, *Ancient Egypt* (Musée de Boston, 1960), p. 200; Boulos, *Les peuples et les civilisations du Proche-Orient*, 1962, p. 330-331; Komorzynski, *Das Erbe des Alten Agypten*, 1965, p. 184; Vercoutter, *L'Egypte ancienne*, 1973, p. 118; Matouk, *Corpus du Scarabée Egyptien*, 1971, p. 148.

(7) Maspero, *RT* 6, 1885, p. 20; idem, *Histoire Ancienne des peuples de l'Orient Classique*, III, p. 755, n° 3. Maspero n'ayant pas remarqué la surcharge peinte sur le nom de Psammouthis dans le cartouche qui surmonte le roi officiant sur la paroi Nord (scène 17) a

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'archéologie vient donc confirmer la succession royale de la « Chronique Démotique ». Comment rendre compte de « l'erreur » de Manéthon ?

Si on se réfère aux données de la « Chronique Démotique » tout en tenant compte des durées de règne indiquées par Manéthon et des arguments que nous développerons plus loin, Achôris paraît, pendant les troubles dynastiques qui suivirent la disparition de Néphéritès, être le champion de la légitimité. Ayant finalement réussi à éliminer son rival, peut-être d'une autre branche de la famille royale, il compte ses années de règne à partir de la mort de Néphéritès [1]. Ainsi les listes manéthoniennes citent, tout de suite après le fondateur de la dynastie, son successeur le plus heureux puis rappellent, pratiquement pour mémoire, le nom de son rival du début du règne.

Ce point étant éclairci, il reste à examiner le problème du roi Mouthis qui apparaît en diverses positions sur les listes manéthoniennes [2] :

	Jules l'Africain	Eusèbe	Eusèbe Version arménienne
	4 rois de Mendès	4 rois de Mendès	4 rois de Mendès
Néphéritès (I)	6 ans	6 ans	6 ans
Achôris	13 ans	13 ans	13 ans
Psammouthis	1 an	1 an	1 an
Mouthis	— —	— —	1 an
Néphéritès (II)	4 mois	4 mois	4 mois
Mouthis	— —	1 an	— —
Total	20 ans et 4 mois	21 ans et 4 mois	21 ans et 4 mois

Ce nom ne paraît sur aucun document indigène, le règne éphémère de Mouthis n'ayant laissé nulle trace. En se référant au schéma de la « Chronique Démotique », on est tenté de reconnaître dans ce Mouthis le seul souverain dont le rédacteur de

mal interprété le texte qui surmonte la barque où Amon s'adresse à son fils aîné Achôris (ici en gravure originale) en croyant que le roi Psammouthis évoque son fils Achôris.

[1] Gardiner, *Egypt of the Pharaohs*, p. 373.

[2] Manethon, traduction Waddell dans *The Loeb Classical Library*, p. 179-181.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ce document n'ait pas jugé utile de consigner le nom : le fils et successeur malheureux de Néphéritès mis en rivalité avec Psammouthis. Ce problème a beaucoup embarrassé les historiens et diverses hypothèses ont été avancées [1]. Dans l'état actuel de la documentation il nous semble sage de nous en tenir provisoirement à l'hypothèse énoncée dans les lignes précédentes.

Le seul argument que l'on puisse actuellement opposer à cette idée est l'hésitation des listes manéthoniennes. Les problèmes de la transmission des écrits manéthoniens sont fort complexes, mais il est admis à l'heure actuelle que les listes royales connues sous le nom d'Epitômé sont l'œuvre d'historiens utilisant le texte original de Manéthon [2], l'*Aegyptiaca,* rédigé, lui, en style narratif [3]. Ainsi les différentes versions de l'Epitômé ne relèvent pas forcément d'erreurs de copie mais plus probablement de différences d'interprétation et de mise en forme fondées sur un même texte narratif.

Pour Achôris, comme nous l'avons vu, les trois versions donnent la primeur au souverain qui a fini par évincer son rival. Quant à Mouthis, Jules l'Africain (vers 220 après J.C.) a négligé de le citer; Eusèbe (vers 326 après J.C.) cite Mouthis pour mémoire à la fin de sa liste mais sans le compter au nombre des rois (4 rois annoncés pour 5 noms). La version arménienne d'Eusèbe place Mouthis après Psammouthis comme s'il était considéré comme le second en importance des opposants d'Achôris.

Après avoir extrait les données raisonnablement utilisables et cerné les limites de ces documents capitaux, nous avons dressé la liste des œuvres et objets connus datés de ces règnes.

[1] Gardiner (*o.c.*, p. 452) le met en dernière position après Néphéritès II. Helck conclut à l'inexistence de ce roi, simple doublet de Psammouthis par suite d'une erreur de copiste (*Untersuchungen zu Manetho, Unt.* 18, p. 49 et dans *Handbuch der Orientalistik* I, 1, 3, p. 263). Groff a même soutenu que Mouthis et Psammouthis étaient des souverains légendaires (*BIE* 1900, p. 49). P. Kaplony refuse l'identification du Mouthis de Manéthon avec le fils de Néphéritès évoqué par la Chronique Démotique (*CdE* 66, 1971, p. 253 n. 2 b).

[2] Kroll, *Manethon* dans *Paulys Real-Encyclopädie,* 27 p. 1080 à 1089. Wiedemann était d'avis contraire (*Geschichte Agyptens,* p. 105). Helck propose une filiation de documents compliquée et peu convaincante où la « Chronique Démotique » dériverait d'une liste intermédiaire dont Eusèbe (version arménienne) aurait eu connaissance (*o.c.*, p. 49).

[3] Manethon, traduction Waddell, *o.c.*, p. xv et sq., p. 101-107; Kroll, *o.c.*, p. 1090, 30.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D. — MONUMENTS ET DOCUMENTS DATÉS DE LA XXIXe DYNASTIE.

Les documents parvenus jusqu'à nous ne concernent que trois des cinq souverains mendésiens, Néphérités Ier, Psammouthis et Achôris, soit qu'ils les mentionnent directement, soit qu'ils soient datés de leur règne. Celui de Néphérités II fut court (quatre mois) ce qui explique l'absence de documents pouvant lui être attribués. D'ailleurs son protocole n'est pas connu [1]. Seul Champollion-Figeac fait allusion à l'existence d'un monument de ce roi, sans toutefois donner de précisions [2]. Quant à Mouthis, un des personnages princiers qui se disputèrent le trône en 393 avant J.C. à la mort du fondateur de la Dynastie, nous venons de voir que son nom n'apparaît que sur les listes manéthoniennes.

En 1953, Kienitz [3] a publié un inventaire des monuments et documents contemporains de la XXIXe Dynastie. La liste qui suit est essentiellement fondée sur ce travail. Nous avons simplement modifié le classement des documents cités afin de faciliter l'exploitation de cet inventaire [4]. Sans prétendre à l'exhaustivité nous avons essayé de compléter le travail de Kienitz en ajoutant quelques documents parus depuis peu, ainsi que ceux dont l'attribution à cette dynastie nous

[1] Le roi Néphérités *Baenre^c Merineterou* ne peut être que Néphérités Ier (stèle du Serapeum 4103, datée d'un enterrement d'Apis en l'an 2; bandelette de momie de l'an 4). L'attribution à Néphérités Ier ne fait donc aucun doute pour les documents A1, B1, 2, C2, 3. Pour les autres documents cités, qui sont inédits en grande partie, il est difficile de se prononcer. En tout cas, il est fort probable qu'ils doivent tous être attribués au règne relativement long (6 ans) du premier souverain de la dynastie.

[2] Champollion-Figeac, *Egypte ancienne*, 1846, p. 384 : « Un savant anglais a aussi recueilli la légende de ce roi de 4 mois sur les restes d'un édifice égyptien ».

[3] Kienitz, *o.c.*, p. 191-198.

[4] Les documents sont classés en quatre séries. Dans la première, nous avons inclus toutes les traces de l'activité architecturale de ces souverains, y compris l'extraction en carrière. Nous considérons que les naos font partie d'un programme architectural, tandis que les bases d'autel peuvent faire partie d'une donation indépendante. Pour ne pas alourdir les notes, nous n'avons donné que les références principales permettant de retrouver toute la bibliographie. Les documents nouveaux, par rapport à la liste de Kienitz, sont marqués d'un astérisque.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

paraît assurée [1]. Selon l'ordre chronologique cette liste est dès lors à établir ainsi :

I. NÉPHÉRITÈS Ier.

A. Constructions et éléments architecturaux.

1. Tell Tmaï. Deux blocs en calcaire provenant d'un temple de Thot ? [2].

* **2. Tell el Roba.** Fragment de montant de porte en granit [3].

* **3. Saqqara.** Plaque de fondation en faïence bleue, Caire JE 86024 [4].

4. Sohag, couvent blanc. Fragment de naos remployé dans le dallage, provient de Wanina [5].

5. Karnak, temple de Khonsou « *p3-ir-shrw-m-W3st* ». Série de blocs conservés à Berlin (n° 2193, 2113 et 2114) [6].

* **6. Karnak-Nord.** Fragment de grès remployé portant un cartouche [7]. Attribué à Néphérités.

* **7. Karnak.** Construction de la chapelle-reposoir devant le Ier Pylône [8].

* **8. Karnak.** Reconstruction des magasins de consécration d'offrande au sud du Lac Sacré [9].

[1] Nous remercions ici MM. J. Yoyotte et L. Habachi qui nous ont signalé plusieurs monuments nouveaux, ainsi que M. B. von Bothmer qui nous a fourni de précieux renseignements.

[2] *ASAE* 13, 1914, p. 278; de Meulenaere, Mackay, *Mendès* II, p. 194, n° 24. Ces blocs étaient encore conservés dans le magasin du Service à Tell Tmaï, village de Kafr el Amir Abdallah ibn el Salam, en 1955 (renseignement J. Yoyotte). La sculpture est très fine.

[3] Vu en 1955 par J. Yoyotte sur le marché des antiquités. Mention de Mehyt. Selon B. von Bothmer, il s'agirait d'un fragment de naos. *Mendès* II, p. 18.

[4] Trouvé en 1937 par J.-Ph. Lauer; entré au musée en juin 1942.

[5] *Ancient Egypt* 2, 1915, p. 27; Petrie, *Athribis*, p. 14.

[6] L*D* III, pl. 284, b, c; L*D*, *Text* III, p. 74, blocs 2193 et 2114. Pour le 2113, cf. Ch. *ND* II, p. 290; cf. aussi un fragment remployé dans une clôture de jardin, Wiedemann, *PSBA* 7, 1885, p. 111.

[7] Remployé dans la chapelle *d.*, PM II², p. 15; Mariette, *Karnak, Texte*, p. 9. Peut-être Néphérités II?

[8] Pour les raisons apportées à l'appui de cette attribution, cf. *infra*, p. 423.

[9] Cf. *infra*, p. 423.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

B. Statues et objets royaux.

* **1. Tel el Faraïn.** Partie inférieure d'une statue en grauwacke. Roi agenouillé portant un vase. Brisée au niveau de la ceinture. Caire JE 87190 [1].

2. Memphis (?). Sphinx en basalte trouvé à Rome, dédié à Ptah et Sokar-Osiris. Louvre A. 26 [2].

3. Tell Tmaï. Ouchebti Caire CGC 48484 [3].

* **4. Prov. Incon.** Deux ouchebtis. Louvre E. 5339 et E. 17409 [4].

5. Prov. Incon. Une empreinte de sceau royal. British Museum 5589 [5].

C. Documents privés contemporains.

* **1. Akhmim.** Stèle au nom d'Horus, prophète de la statue du « fils de Rê, Néphérités ». Leyde V. 20 [6].

* **2. Saqqara.** Quatre stèles du Sérapeum dédiées à l'occasion de l'enterrement d'un Apis, l'an 2, 20 Mésoré (15 novembre 396 av. J.C.) [7].

[1] Inédit. Ce renseignement m'a été aimablement fourni par le Docteur L. Habachi. Le n° de J.E. m'a été communiqué par B. von Bothmer.

[2] Cf. bibliographie complète dans Roullet, *The Egyptian and Egyptianizing Monuments of Imperial Rome*, p. 134, n° 284 et fig. 293 à 298. Voir aussi son pendant, doc. III, B. 6.

[3] Trouvé par Daninos en 1869 dans un sarcophage de Tell Tmaï (*RT* 9, 1887, p. 19), actuellement au Caire (*RT* 4, 1883, p. 110; *Mendès* II, p. 92 et 203).

[4] 1. E 5339, *Mendès* II, p. 204 n. 12. 2. E 17409, exemplaire complet acquis en 1951. J. et L. Aubert, *Statuettes Egyptiennes*, p. 244-245; Vandier, *Les Antiquités Egyptiennes au Musée du Louvre*, éd. 1973, p. 144.

[5] Hall, *A Catalogue of Egyptian Scarab* I, p. 292, n° 2792; Petrie, *Scarabs and Cylinders*, p. 40.

[6] H. de Meulenaere, *OMRO* 44, 1963, p. 1-7.

[7] N° AM 4092 et 4101, inédites, signalées par Deveria, *Catalogue des manuscrits égyptiens*, p. 208. Vercoutter (*Textes biographiques du Sérapeum de Memphis*, p. 100) date la stèle SIM 4114 (p. 100 à 104 et pl. 15) du même règne, par comparaison avec la stèle SIM 4103 qui porte le nom de Néphérités (inédite); cf. également Revillout, *Notices des papyrus démotiques archaïques*, p. 471, n° 1.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

* **3. Prov. Incon.** Un scarabée [1].

4. Prov. Incon. Bandelette de momie avec texte démotique daté de l'an 4, Mésoré (25 octobre au 24 novembre 396 av. J.C.) [2].

* **5. Prov. Incon.** Deux scarabées [3].

D. Documents prêtant à discussion [4].

1. Prov. Incon. Ouchebti avec la mention par erreur du graveur du nom d'un général (*mr mš*^{c}) Néphérités. Collection C. Bouchè [5].

II. PSAMMOUTHIS.

A. Constructions et éléments architecturaux.

* **1. Saqqara.** Graffito démotique de l'an 1, mois de Pharmouti (26 juin au 25 juillet 393 av. J.C.) tracé par les ouvriers travaillant au tombeau de la mère de l'Apis (achèvement de la voûte) [6].

* **2. Akhmim.** Fragment de granit avec le début d'une inscription de dédicace. Le premier cartouche est conservé [7].

[1] Rowe, *A Catalogue of Egyptian Scarab*, n° SO.57 (32.2668), p. 231; peut-être Merenptah ?

[2] Deveria, *o.c.*, p. 207.

[3] 1. Petrie, *o.c.*, pl. 57 n° 29.1.
2. Scarabée conservé à Léningrad, cité par Petrie (*o.c.*, p. 40).

[4] Signalons pour mémoire deux documents parfois attribués par erreur à Néphérités : 1. Fragment de granit de Tell Jazari en Palestine à attribuer à Merenptah (PM VII, p. 374; Yoyotte, *Bi. Or.*, 14, 1957, p. 29); 2. La palette de scribe publiée dans le *PSBA* (23, 1901, p. 130) est un faux (Kienitz, *o.c.*, p. 193).

[5] Collection C. Bouché n° 20 (Vente Pozzi). *Hôtel Drouot* 16-17, 11, 1970, n° 1, une reproduction. Cf. aussi J. et L. Aubert, *o.c.*, p. 255. Renseignement fourni par J. Yoyotte. Le modèle utilisé par le graveur faisait partie du matériel funéraire d'un général Néphérités, mais aucun indice ne permet de savoir s'il était membre de la famille royale (matériel funéraire de Néphérités Ier avant son accession au pouvoir?). D'après Hall (*o.c.*, p. 144) Néphérités Ier, comme Nectanébo Ier (*ASAE* 52, 1952, p. 389), était « *mr mš*^{c} » avant de monter sur le trône. Signalons au passage un *mr mš*^{c} Néphérités connu par le sarcophage anthropoïde du Caire 6287, daté de la seconde moitié du second siècle avant J.C. (Buhl, *The Late Egyptian Anthropoïd Stone Sarcophage*, p. 93 (F. 4), fig. 55).

[6] Smith, *RdE* 24, 1972, p. 181.

[7] Musée du Caire JE 57173. Les noms du dieu et du monument sont perdus. (Renseignement fourni par J. Yoyotte).

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. **Karnak.** Décor de la chapelle-reposoir devant le Ier Pylône [1].

4. **Karnak.** Achèvement (?) et décoration des magasins des offrandes au sud du Lac Sacré [2].

a. Elément de linteau brisé trouvé à Nag el Foqâni (Berlin 2095) [3].

b. Scène d'offrande du pain également à Berlin [4].

c. Scène analogue à la précédente [5].

d. Fragment de colonne dans la cour du Xe Pylône [6].

e. Fragment conservé au Metropolitan Museum de New York [7].

B. Documents privés contemporains.

* 1. **Saqqara.** Ostraca démotiques avec dédicace à la mère de l'Apis et au nom d'Apis [8].

2. **Prov. Incon.** Scarabée [9].

C. Documents prêtant à discussion.

1. **Prov. Incon.** Scarabée de l'ancienne collection Loftie [10].

2. **Prov. Incon.** Bague en or [11].

III. ACHÔRIS.

A. Construction et éléments architecturaux.

1. **Ausim.** (Létopolis). Montant de porte en granit [12].

[1] Cf. *infra*, p. 423, 434.

[2] PM II², p. 222 et *infra*, p. 423, 434.

[3] L*D* III, pl. 259 b; L*D*, *Text* III, p. 40.

[4] Ch. *Mon.* IV, pl. 309, 3; L*D* III, pl. 259 a, L*D*, *Text* III, p. 42; pain triangulaire.

[5] Ch. *Mon.* IV, pl. 303, 1; Rosellini, *Monuments* I, pl. 154, 4; pain lentiforme. Les portraits de Psammouthis publiés par Champollion (III, pl. 283, 4) et Rosellini (I, pl. 14, 56) sont extraits de ces scènes.

[6] PM II², p. 184.

[7] *M.M.A. Bull.*, 23 n° 1, 1928, p. 63; PM II², p. 222.

[8] Prières à la mère d'Apis : Emery, *JEA* 55, 1969, p. 35.

[9] Petrie, *Scarabs*, p. 40, pl. 57 (29.3).

[10] Petrie, *Historical Scarabs*, N° 2000; G *LR* IV, p. 169; Kienitz, *o.c.* p. 194; Matouk (*Corpus du Scarabée Egyptien*, I, n° 871 b) reproduit ce scarabée. Document à écarter, la lecture du nom n'étant pas assurée.

[11] *ZÄS* 21, 1883, p. 70; G, *LR* IV, p. 169; Kienitz, *o.c.*, p. 194. Document à rejeter pour les mêmes raisons que le précédent.

[12] *ASAE* 4, 1903, p. 92.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

* **2. Environs du Caire.** Elément de montant de porte (?) en granit noir. Inspectorat de Guizeh [1].

3. Carrières de Toura et Masara. Inscriptions démotiques datées des années 1, 2, 4, 6 [2]. Parmi ces inscriptions Daressy a relevé une mention d'Horus de Létopolis. La pierre extraite était peut-être destinée à alimenter les chantiers royaux de cette ville.

4. Saqqara. Architrave en calcaire. Musée du Caire [3].

5. Saqqara, Sérapeum. Fragment de grès avec reste de cartouche. Musée du Louvre [4].

* **6. Saqqara.** Trois graffiti démotiques dont le premier est daté de l'an 2, mois de Tiby, tracé par les ouvriers travaillant au tombeau de la mère de l'Apis (28 mars au 27 avril 392 av. J.C.) [5].

7. Ahnas el Médineh. Fragment de naos en basalte [6].

8. Sohag, couvent blanc. Naos en granit noir. Conservé sur place [7].

9. Médamoud. Fragment de grès avec cartouche [8].

***10. Karnak-Nord,** Temple de Harprê. Construction de la salle hypostyle [9].

11. Karnak, Chapelle-reposoir devant le Ier Pylône. Achèvement du décor [10].

[1] *ASAE* 58, 1964, p. 1-2, pl. 1. Découvert dans les ruines de la mosquée El Khatîry du Caire, alors en cours de démolition. Proviendrait de Mendès d'après H. de Meulenaere (*LÄ* II, p. 932; *Mendès* II, p. 195).

[2] Spiegelberg, *ASAE* 6, 1905, p. 219-233; Daressy, *ASAE* 11, 1911, p. 267; cf. bibliographie complète dans Kienitz, *o.c.*, p. 194, n° 1. Dates : An 1 (393); An 2 (déc. 393 à nov. 392); An 4, 3e mois (28 janv. au 26 févr. 390 inclus); An 6 (déc. 389 à nov. 388); An 6, 8e mois (26 juin au 25 juil. 388 inclus).

[3] Quibell, *Excavations at Saqqara 1908-1910*, p. 146, pl. 85; *Archeological Reports*, 1911-1912, p. 24. Provient peut-être du Sérapeum. Le bloc, de grande taille, est décoré sur trois faces. Les signes en relief sont sculptés avec beaucoup de soin.

[4] Pierret, *Catalogue de la salle historique de la galerie égyptienne*, p. 165; Kienitz, *o.c.*, p. 195 n° 10.

[5] Smith, *RdE* 24, 1972, p. 181.

[6] Petrie, *Ehnasya*, p. 2, 20, 23 et pl. 11 et 28. Petit fragment de granit avec un portrait conventionnel du roi.

[7] *RT* 36, 1914, p. 98-100; *ZÄS* 64, 1929, p. 108.

[8] Bisson de la Roque, *Fouilles de Médamoud, 1931-1932, FIFAO* 9, p. 65-66, n° 5906.

[9] Varille, *Karnak* I, p. 30, pl. 87-92.

[10] Cf. *infra*, p. 423, 434.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

12. Karnak, Magasin des offrandes au sud du Lac Sacré. Achèvement du décor [1].

13. Karnak-Sud. Blocs de grès remployés à proximité de la construction de Nectanébo II, à l'est de l'enceinte de Mout [2].

14. Louqsor. Blocs de grès remployés dans les constructions tardives [3].

15. Médinet Habou, Temple de la XVIIIe Dynastie. Colonnes-étais de soutènement du plafond du déambulatoire [4].

16. Médinet Habou, Temple de la XVIIIe Dynastie. Porte à l'extrémité est de la face nord [5].

***17. Tôd.** Blocs de grès avec le nom du roi et son portrait [6].

***18. Région thébaine**. Linteau de grès. Conservé à Philadelphie [7].

***19. Région thébaine**. Bloc saisi chez un antiquaire de Louqsor en janvier 1979. Bas du montant droit d'une porte. Fragment d'une scène d'offrande des champs [8].

[1] a. L*D* III, pl. 284 f et g; L*D*, *Text* III, p. 40; éléments de montant de porte réutilisés par les habitants de Nag el Foqâni. b. *PSBA* 7, 1885, p. 110; PM II^2, p. 222; montants de porte réutilisés à « l'hôtel de Louqsor ».

[2] PM II^2, p. 275; Ch. *ND* II, p. 264 (la description de Champollion évoque le « temple haut » de Mout); *PSBA* 7, 1885, p. 110-112 (temple W de Lepsius).

[3] *ASAE* 19, 1920, p. 171. Un bloc est réutilisé dans la porte romaine à l'Ouest du pylône. Six autres sont conservés dans les réserves et magasins de blocs (nos 208, 263, 264, 265, 285, 299). Ils nous ont été signalés par M. L. Bell que nous remercions vivement. Ces blocs semblent provenir d'une porte (n° 265) et d'autres constructions. Les styles des reliefs sont très divers.

[4] PM II^2, p. 467 et 468. Cf. *infra*, p. 434.

[5] PM II^2, p. 472 (75). Cf. *infra*, p. 434.

[6] Bisson de la Roque, *Tôd 1934 à 1936*, *FIFAO* 17, p. 142. Inventaire 1630, 1952, 1962, 1968, 1331. La figure royale gravée sur ce dernier bloc est peut-être un portrait du souverain. Conservé au Musée du Caire, salle 25, dans l'encadrement de la fenêtre.

[7] Ranke, *Penn. Univ. Mus. Bull.*, 15 (2-3), 1950, p. 56. Double scène : à gauche, le roi est conduit par Montou et Sekhmet devant Amon et Mout; à droite, Atoum et Ouaset conduisent le roi devant Khonsou et Hathor. Traces de dorures (Rowe, *A Catalogue of Egyptian Scarabs*, p. 296). Grès. PM II^2, p. 536.

[8] Le roi est coiffé de la couronne rouge. La divinité bénéficiaire a disparu. La ressemblance du profil avec le portrait royal de la paroi Sud du naos de la chapelle du parvis de Karnak est frappante. Ce document est actuellement conservé dans les magasins de Karnak.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

20. Elkab, Temple de Nekhbet. Construction de la salle hypostyle [1].

***21. Eléphantine.** Montant de porte [2], conservé dans le jardin du Musée.

Attribué à Achôris :

***22. Médinet Habou,** Temple de la XVIIIe Dynastie. Kiosque devant le pylône éthiopien [3].

***23. Oasis de Kharga,** Temple d'Hibis. Construction de la première salle hypostyle [4].

B. Statues et objets royaux.

1. Tell el Maskhouta. Base d'autel en granit noir [5].

2. Tell Basta. Fragment de statuette en calcaire du roi agenouillé acéphale. British Museum 24247 [6].

3. Matarieh. Deux fragments d'une statue en granit porphyroïde du roi marchant :

a. Torse acéphale conservé à Boston n° 29.732 [7].
b. Partie inférieure vue à Alexandrie par Lepsius [8].

[1] PM V, p. 173; Ch. *ND* I, p. 265; L*D*, *Text* IV, p. 37 (fragments de colonne réutilisés dans le village); *JEA* 8, 1922, p. 27; *ASAE* 37, 1937, p. 8; *Fouilles de El Kab, Documents* I, p. 15 et 21, pl. 5-8, salle Q; III, p. 88. Seul le décor des colonnes axiales semble avoir été achevé. Il faut ajouter la procession de Nils découverte en 1938 dans la cour du grand temple et les blocs remployés dans les constructions byzantines (idem, *o.c.*, III, p. 76). Les sanctuaires du fond sont contemporains de la domination perse.

[2] Renseignement fourni par M. Labib Habachi. Inédit.

[3] Pour cette attribution, voir les arguments exposés *infra*, p. 434.

[4] Winlock, *The Temple of Hibis*, I, p. 20, 57 et pl. 32. Cette salle anépigraphe complète les constructions perses et précédait un kiosque de la XXXe Dynastie. Winlock l'attribue à Achôris.

[5] *ASAE* 5, 1904, p. 119 et Sauneron, *Villes et légendes d'Egypte*, p. 135-136. Comme sur le document B9, le nom du roi (*Hgr*) a été gravé dans le *serekh* avec le nom de bannière (exemple de la même disposition pour Psammétik II : G*LR* IV, p. 96).

[6] Naville, *Bubastis*, p. 56 et pl. 43.

[7] *JEA* 15, 1929, p. 166.

[8] L*D* III, 284 e; L*D*, *Text* I, p. 1.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4. Memphis. Partie inférieure d'une statue en diorite (?) du roi agenouillé. Caire, CGC 681 [1].

5. Memphis. Fragment d'une cuisse en calcaire dur. Ancienne collection Piehl. Caire CGC 1080 [2].

6. Memphis (?). Sphinx en basalte (?) trouvé à Rome, dédié à Ptah et Sokar-Osiris. Louvre A. 27 [3].

* **7. Ahnas el Medineh.** Statue en granit porphyroïde du roi marchant. Acéphale. Caire JE 37542 [4].

8. Région de Suez (Tell el Maskhouta ?). Base d'autel en granit noir. Berlin 8811 [5].

* **9. St Jean d'Acre.** Base d'autel en granit noir. Palestine Archeological Museum 34.7857 [6].

***10. Sidon.** Base d'autel en granit noir. Louvre E. 4900 [7].

[1] Borchardt, *Statuen und Statuetten* III, p. 25 et pl. 124; Bosse, *Menschliche Figur*, p. 55, n° 145.

[2] Borchardt, *o.c.*, IV, p. 48; *ZÄS* 26, 1888, p. 114.

[3] Bibliographie dans Roullet, *o.c.*, p. 135, n° 285 et fig. 298 à 304. Ajouter Schweitzer, *BIFAO* 50, 1951, p. 129 et pl. 3, et H.W. Müller in *Studi in memoria Ippolito Rosellini*, II, p. 209 n. 2 et pl. 26 b. D'après Wiedemann, ce sphinx proviendrait de Memphis (*Ägyptische Geschichte*, éd. 1884, p. 698). Il fait pendant au sphinx de Néphérités Ier (doc. B 1).

[4] Inédit. Renseignement communiqué par M. J. Yoyotte.

[5] *Ausführliches Verzeichnis der Ägyptischen Altertümer und Gipsabgüsse im königlichen Museum zu Berlin*, p. 250, n° 8811. L'objet est interprété comme une lampe, désignation reprise par Kienitz (*o.c.*, p. 195, n° 4). Mais la description donnée et les dimensions correspondent mieux à celles d'un support d'autel semblable à ceux de Sidon et du Delta (Doc. III B 1, 9 à 11). Sans doute provient-il également de Tell Maskhouta.

[6] Provient probablement de Sidon. PM VII, p. 382; Rowe, *A Catalogue of Egyptian Scarabs*, p. 295-6, pl. 38. Très curieusement, le nom d'Achôris (*Hgr*) a été ajouté dans le *serekh*. Sur cet objet et les suivants (B 10 et 11), cf. Yoyotte, dans *BiOr* 14, 1957, p. 29 (C.R. de PM VII). Cet auteur prépare une étude d'ensemble sur ces bases d'autel. Nous le remercions pour les renseignements qu'il nous a aimablement communiqués.

[7] Renan, *Mission de Phénicie*, p. 394, pl. 5 fig. 3 (cf. aussi p. 394 n° 119); De Rougé, *CRAIBL* 1862, p. 237; *Revue Archéologique*, VII, 1862, p. 194; Pierret, *o.c.*, p. 159, n° 642. PM VII, p. 383. Bas du premier cartouche et nom du dieu Soped. Ce fragment est probablement un morceau du précédent (J. Yoyotte).

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

***11. Sidon.** Base d'autel en granit noir [1].

***12. Prov. Incon.** Statuette en bronze du roi agenouillé. Musée de Kansas-City 53-13 [2].

13. Prov. Incon. Partie inférieure d'une statue. Ancienne collection Loftie [3].

14. Prov. Incon. Ouchebti acéphale du Caire [4].

***15. Prov. Incon.** Ouchebti du Louvre E. 17408 [5].

Attribué à Achôris [6] :

***16. Tell Tmaï.** Tête royale en granit noir. Caire CGC 838 [7].

***17. Elkab.** Tête royale en granit noir. Caire JE 89124 [8].

C. Documents privés contemporains.

Papyrus et ostraca :

1. Memphis. Comptes démotiques. An 6, 8 Pharmouti. Papyrus démotiques Caire 30899 à 30902 [9].

[1] Von Landau, *Vorlaüfige Nachrichten über die im Eshmuntempel bei Sidon gefundenen phönizischen Altertümer, MVAG* 5, 1905, p. 25, 29-30, 64-5; Dunand, *Syria* VII, 1926, p. 1-8, pl. 1-6, 123-5. Ce fragment porte le début du nom de bannière.

[2] Bothmer, *Egyptian Sculpture of the Late Period,* p. 88-89, n° 71, fig. 172-173; *JEA* 42, 1956, p. 6. L'identification est fondée sur la présence d'un cartouche très effacé et sur des critères stylistiques.

[3] Kienitz, *o.c.,* p. 198 n° 35.

[4] Gauthier, *ASAE* 22, 1922, p. 208. Selon cet auteur, Achôris aurait été enterré à Memphis.

[5] J. et L. Aubert, *Statuettes Egyptiennes,* p. 244-245. Vandier, *Les Antiquités Egyptiennes du Musée du Louvre,* p. 144. Intact. Exposé en 1967.

[6] Notons au passage les documents signalés par B. von Bothmer, (*o.c.,* p. 89) comme pouvant éventuellement être attribués à Achôris : a. Tête royale en calcaire, Musée du Louvre E. 22761; b. Gulbenkian n° 24. C'est probablement la pièce reproduite dans *Ancient Egyptian Sculpture lent by C.S. Gulbenkian,* esq. British Museum 1937, Temporary Exhibition, pl. 19; c. Elément d'incrustation en faïence bleue. Metropolitan Museum 26.7. 1006; *JEA* 5, 1918, pl. 9.

[7] JE 28512; coiffé de la couronne bleue. Borchardt, *o.c.,* III, p. 118, pl. 153. Bothmer, *o.c.,* p. 89. Identification fondée sur la typologie des urei.

[8] *Fouilles de El Kab, Documents* III, p. 108 et pl. 47 A. Attribuée à Achôris sur des critères stylistiques.

[9] Spiegelberg, *Die Demotischen papyrus,* CGC p. 195; Revillout, *Notices des Papyrus démotiques archaïques,* p. 471; Kienitz, *o.c.,* p. 195 n° 3; Malinine, *RdE* 7, 1950, p. 114.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

* **2. Saqqara.** Papyrus démotique du Caire 50099 an 3, mois de Tiby [1].

* **3. Saqqara.** Papyrus démotique du Caire 50097 [2].

* **4. Saqqara.** Papyrus démotique du Caire 50105 [3].

* **5. Saqqara.** Papyrus démotique du Caire 50107 [4].

* **6. Saqqara.** Ostraca démotiques avec dédicace à la mère de l'Apis et au veau Apis [5].

* **7. Ahnas el Medineh.** Papyrus démotique Lille n° 26 [6].

* **8. Heou.** Papyrus Michaelidès, an 3, mois de Phamenoth [7].

Stèles :

9. Sérapeum. Stèle avec inscription démotique datée de Ptolémée III, faisant allusion à des personnes ayant travaillé au Sérapeum en l'an 4 d'Achôris [8].

10. Ahnas el Medineh. (?). Stèle de donation dédiée à Isis [9].

***11. Akhmim.** Stèle du prophète des statues de Néphéritès et d'Achôris. Leyde V. 20 [10].

12. Elkab. Stèle de donation dédiée à Nekhbet. Musée de Turin [11].

13. Elkab. Stèle de donation dédiée à Sobek. Musée de Boulaq [12].

14. Prov. Incon. Empreinte de sceau [13].

***15. Prov. Incon.** Scarabée [14].

[1] Spiegelberg, *Demotischen Inschriften und Papyrus*, p. 72; Malinine, *o.c.*, p. 115 n° 1.

[2] Spiegelberg, *o.c.*, p. 71; Malinine, *o.c.*, p. 115.

[3] Spiegelberg, *o.c.*, p. 76; Malinine, *o.c.*, p. 115 n° 1.

[4] Spiegelberg, *o.c.*, p. 176; Malinine, *o.c.*, p. 115.

[5] Emery, *JEA* 55, 1969, p. 35.

[6] Malinine, *o.c.*, p. 107 à 120.

[7] Kaplony-Heckel, *Enchoria* 3, 1973, p. 5-20. Cf. p. 5, liste des papyrus démotiques datés, ou attribués à ce règne.

[8] *ZÄS* 22, 1884, p. 118; *Revue Egyptologique* 6, 1891, p. 136-139.

[9] *ASAE* 3, 1902, p. 243.

[10] De Meulenaere, *OMRO* 44, 1963, p. 1-7.

[11] *RT* 4, 1882, p. 150 n° 45; Kienitz, *o.c.*, p. 198 n° 30.

[12] Wiedemann, *Ägyptische Geschichte*, éd. 1884, p. 698; Kienitz, *o.c.*, p. 198 n° 32.

[13] Petrie, *o.c.*, p. 33, 40, pl. 57 n° 29.2.

[14] Matouk, *Corpus du Scarabée égyptien* I, n° 901.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

***16. Prov. Incon.** Bague en or. Collection Abeler [1].

Attribué à Achôris :

***17. Memphis.** Papyrus démotique du Caire 50098 an 4 [2].

18. Prov. Incon. Papyrus démotique avec fragment de règlement de confrérie. Collection Seymour de Ricci. An 3, mois de Phamenoth [3].

***19. Prov. Incon.** Scarabée [4].

D. Documents prêtant à discussion.

1. Oasis de Siwa. Décoration du sanctuaire du temple d'Aghourmi. Steindorff a cru reconnaître dans un des cartouches mutilés le prénom d'Achôris [5]. Puis Ahmed Fakhry a montré qu'il s'agissait en réalité du premier cartouche d'Amasis [6].

2. Médinet Habou. Buste en granit noir attribué à Achôris mais il s'agit avec évidence d'une œuvre ramesside. Caire CGC 601 [7].

* **3. Tôd.** Buste en granit noir trouvé par Bisson de la Roque en 1936 et attribué par lui sans arguments à Achôris. Cette tête royale daterait du Moyen-Empire [8].

4. Assasif. Le portrait royal reproduit par Champollion ne provient pas de l'Assasif mais de Médinet Habou (Porte d'Achôris) [9].

[1] Collection Abeler, Horloger et orfèvre, Musée de l'horlogerie, Wüppertal, n° 142. Je dois cette référence à Mme M.T. Derchain.

[2] Spiegelberg, *o.c.*, p. 72. Cf. aussi 50153 (*o.c.*, p. 113) et Kaplony-Heckel, *o.c.*, p. 5, n. 5.

[3] Spiegelberg, *Die sogenannte Demotische Chronik*, p. 30.

[4] I, Gamer-Wallert, « Ägyptische und ägyptisierende Funde von der Iberischen Halbinsel », *TAVO* 21, 1978, p. 49-51 pl. 11 g.

[5] *ZÄS* 69, 1933, p. 19 et 21; Kienitz, *o.c.*, p. 198 n° 33.

[6] Fakhry, *Siwa Oasis*, p. 91.

[7] Bibliographie dans Kienitz, *o.c.*, p. 197. Maspero l'attribuait déjà à la XXIe Dynastie (*Guide du Musée de Boulaq*, p. 426). La photographie donnée dans Petrie, *History* III, p. 376 fig. 155 est en réalité un négatif (inversion de l'émulsion), et l'objet paraît être en calcaire. Cf. aussi PM I 2^2, p. 778. Pour Borchardt, il s'agit d'un roi de la XIXe Dynastie (*o.c.*, II, 601, p. 153 et pl. 108). JE 13654. Exposé salle 14, au fond à droite.

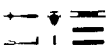
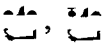
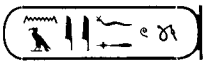
[8] *RdE* 4, 1940, p. 73 et fig. 12; Schweitzer, *BIFAO* 50, 1951, p. 131 n. 2 et p. 129 n. 4, pl. 2.

[9] Ch. *Mon.* II, p. 194 n° 2. Erreur de localisation reproduite par Gauthier (*LR* IV, p. 165) et par Kienitz (*o.c.*, p. 197 n° 26). Pour le modèle, cf. notre n° Doc. A 15.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

* **5. Prov. Incon.** La statue du vizir Psammétikseneb (Caire CGC 682) a été attribuée par Borchardt à la XXIXe Dynastie. Malheureusement cet auteur ne fait pas état des arguments qui l'ont amené à proposer cette attribution [1].

TABLEAU DES PROTOCOLES DES ROIS DE LA XXIXe DYNASTIE

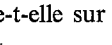
		Néphéritès	Psammouthis	Achôris
1				
2		?	?	
3			?	
4				
5				

E. — HISTOIRE ET CHRONOLOGIE.

L'ensemble des éléments réunis dans les pages qui précèdent, listes royales, protocoles des souverains, traces de leur activité monumentale, documents mineurs, civils et religieux, est susceptible de permettre une meilleure approche de l'histoire de la dynastie et d'envisager sous un angle nouveau, à travers l'étude de leurs constructions thébaines, la politique religieuse des souverains de Mendès.

I. NÉPHÉRITÈS.

Aucun des particuliers connus ayant porté ce nom ne peut être identifié avec certitude avec Néphéritès avant son accession au pouvoir. Etait-il général comme Nectanébo Ier? Aucun indice ne permet de l'affirmer [2]. Le papyrus araméen

[1] Borchardt, *o.c.*, III, p. 26. Peut-être cette attribution repose-t-elle sur la présence, dans l'inscription, du terme  ?

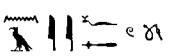
[2] *ASAE* 52, 1952, p. 389; Hall, dans *CAH* VI, chapitre VI, p. 144.

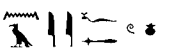
BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

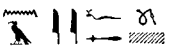
Brooklyn 13, qui rend compte de son accession au trône, ne donne aucune précision sur ce point; Néphérités, comme Amyrtée, étant simplement qualifié de « *mlk* » roi [1]. D'après ce document, Néphérités prit le pouvoir au cours du mois d'Epiphi, c'est-à-dire entre le 27 septembre et le 26 octobre inclus de l'an 399 avant J.C. L'année égyptienne en cours (calendrier civil) fut considérée comme l'an 1 du règne et le premier Thot suivant (1er décembre 399) fut le premier jour de l'an 2 . . [2].

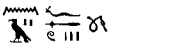
Il semble que ce fut par la force que Néphérités ravit le pouvoir à la maison d'Amyrtée. Le lieu de couronnement, s'il a eu lieu, n'est pas connu. Il n'est pas certain que Mendès fût la capitale et le lieu de résidence du gouvernement. Ce rôle était plus probablement dévolu à Memphis ou Saïs. Ainsi Nectanébo Ier, originaire de Sebennytos, a été couronné à Saïs [3].

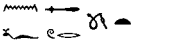
Le nom du nouveau souverain « *nꜣy·f ḥꜣ·w rd* » est attesté dès la XXVIe Dynastie [4]. Ses diverses variantes sont peu significatives :

A 1 

A 2 

B 2 

B 1 

A 5 

A 5

C 1

A 5

C 2

Pour Kienitz [5], ce nom est d'origine libyenne, mais son argumentation n'est pas convaincante. Bien que le nom soit nettement égyptien, sa signification n'est

[1] Krealing, *o.c.*, p. 268.

[2] Dates calculées par extrapolation des tables de Skeat, *The Reigns of the Ptolemies*, p. 9; sur la méthode employée pour compter les années de règne, voir *ibidem*, p. 2.

[3] Sur le lieu de couronnement de Nectanébo Ier, cf. Kienitz, *o.c.*, p. 200, n. 2.

[4] Ranke, *PN*, I, p. 170, 18, qui cite : *RT* 22, 1900, p. 170 n° CXVII. Les dates des deux autres exemples cités sont vagues : Lieblein, *Dictionnaire des noms hiéroglyphiques*, II, n° 2558 (XXVIe à XXXe Dynasties); Daressy, *Divinités, CGC*, n° 38072, sans date. Ajouter : Spiegelberg, *Demotische Inschriften und Papyri, CGC*, n° 50157, p. 114, XXXe Dynastie, et le sarcophage de pierre déjà cité (*supra*, p. 410 n. 5).

[5] Kienitz, *o.c.*, p. 79 n° 2.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pas très claire. Ranke le traduit « *Seine Grossen wachsen* » [1] ou « *Seine Grossen sind fest (stark) geworden* » [2]. Sans doute faut-il le rapprocher de noms du type « *n³y·f nb·w nḥt* » traduit par Ranke « *Seine Herren sind stark* » [3] ou « *t³y·s ḥryt ntrj·t* » « *Ihre vorgesetzte ist göttliche* » [4]. On peut se demander s'il ne faut pas traduire *ʿ³·w* par « ancêtres » [5] et comprendre l'ensemble « *ses ancêtres sont solides / durables* » *rd/rwḏ* s'entendant dans le sens « *durable, dont le souvenir dure* » [6].

Quoi qu'il en soit, le protocole adopté par le nouveau souverain est significatif. Son nom d'Horus est commun à Psammétik Ier, fondateur comme lui d'une nouvelle dynastie [7]. Son nom des deux déesses reste inconnu. Celui d'Horus d'Or n'est attesté qu'une seule fois, sur la statue inédite de Bouto : « *stp ntrw* », « *l'élu des dieux* » [8]. Cet élément de titulature se rencontre également dans les protocoles des rois de la XXVIe Dynastie (Amasis) [9]. Quant au premier cartouche, il réutilise une variante du cartouche prénom de Merenptah [10].

Cet emprunt aux protocoles de la XXVIe Dynastie, la dernière maison royale indigène ayant régné avant la domination perse, n'est pas un hasard. Il faut y voir une volonté déterminée du souverain mendésien de renouer avec le passé.

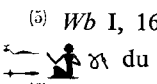
L'activité de constructeur du fondateur de la dynastie n'a laissé que peu de traces. Elle paraît s'être concentrée sur quatre points : Mendès [11], Saqqara [12],

(1) Ranke, *PN* I, p. 170 (18).

(2) Ranke, *PN* II, p. 62.

(3) Ranke, *PN* II, p. 170 (21) dès XXIIe Dynastie.

(4) Ranke, *PN* II, p. 201.

(5) *Wb* I, 162 (19). Cf. la variante  du doc. D 1.

(6) Cette hypothèse m'a été suggérée par J.C. Goyon. Pour l'emploi de *rd/rwḏ*, cf. *rwḏ rn* : *Wb* II, 411 (18-20).

(7) *GLR* IV, p. 67-69, p. 74-77, p. 79.

(8) Gauthier (*LR* IV, p. 162 n. 3) signale que plusieurs historiens (Lepsius, Brugsch et Bouriant, Budge) ont attribué ce nom d'Horus d'Or à Néphéritès. Pour Gauthier, il s'agit d'une confusion avec une variante du nom d'Horus d'Or d'Achôris (Médinet Habou, colonne Sud-Ouest, face Ouest cf. PM II², p. 468; *LD* III, 284 h). En tout cas cette variante unique est bien citée plus loin par ces auteurs (par ex. Lepsius, *Königsbuch*, pl. 50 n° 670 a, où elle se distingue bien de la graphie donnée pour Néphéritès, *o.c.*, pl. 50 n° 669) et est située à Karnak par Brugsch et Bouriant (*Le Livre des Rois*, p. 123). Il semble donc que ces auteurs connaissaient un document au nom de Néphéritès provenant de Karnak et disparu depuis lors.

(9) *GLR* IV, p. 114, 121, 123.

(10) *GLR* IV, p. 95, 119, 114, 120, 122, 123.

(11) Doc. I, A 1, 2.

(12) Doc. I, A 3.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sohag et Akhmim [1], Karnak enfin [2]. Il est impossible de préciser l'ampleur des constructions de Mendès et de Saqqara. La plaque de fondation trouvée par J.-Ph. Lauer provient peut-être du même monument que la grande architrave d'Achôris [3].

Plusieurs stèles du Sérapéum sont datées de son règne. Elles commémorent l'enterrement d'un Apis en l'an 2, le 20 Mésoré (15 novembre 398 av. J.C.) [4]. La stèle SIM 4114 est particulièrement intéressante. J. Vercoutter fait remarquer que le dédicant, un certain Paheter, chargé au nom du roi de veiller à l'accomplissement des rites d'enterrement de l'Apis, ne fait pas partie du corps sacerdotal [5]. Ses titres font surtout allusion à son intimité avec le roi (*ami unique, yeux du roi, ... un* (*homme*) *qui se tait quand le roi lui donne des ordres seul à seul, etc ...*). Enfin il est « ... *du roi dans Létopolis* ». Paheter exerce son autorité sur les prêtres de Memphis en tant que délégué royal. J. Vercoutter ajoute : « Tout se passe comme si les cérémonies funèbres accomplies par le clergé de Ptah étaient en fait surveillées ou contrôlées par la cour ». Ce Paheter était probablement un homme de confiance de Néphéritès, originaire de Létopolis et envoyé en mission à Memphis. Ce haut fonctionnaire létopolitain avait-il, peu de temps auparavant, aidé Néphéritès à prendre le pouvoir? En tout cas, plus tard, Achôris allait marquer sa sollicitude pour cette ville par des constructions. Les pierres extraites des carrières de Toura sous son règne étaient probablement destinées aux temples de Létopolis. Tout donne à penser que le parti mendésien avait des soutiens dans le sud du Delta.

A Wanina, près de Sohag, la consécration d'un naos fait partie d'un programme de rénovation du culte. La présence à Akhmim d'une statue royale et d'un prêtre attaché à son culte est à mettre en relation avec des constructions royales [6], dont malheureusement aucune trace ne nous est parvenue. A Karnak, le nom de Néphéritès est bien attesté, mais il est impossible de se faire une idée précise des activités entreprises sous ses directives. Les blocs de Berlin sont peut-être de simples remplois et leur lieu de trouvaille, le temple de Khonsou *p3-ir-shrw-m-W3st*, n'est

[1] Doc. I, A 4, C 1.
[2] Doc. I, A 5, 6, 7.
[3] Doc. III, A 4.
[4] Vercoutter, *o.c.*, p. 104. Soit un an et un mois après son accession au pouvoir.
[5] Vercoutter, *o.c.*, p. 104.
[6] De Meulenaere, *OMRO* 44, 1963, p. 7 et *CdE* 69, 1960, p. 107.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pas significatif en soi [1]. A Karnak-Nord, la même incertitude demeure au sujet du fragment trouvé dans la chapelle D [2].

L'attribution de la construction de la chapelle-reposoir du parvis d'Amon repose sur des considérations chronologiques. Lorsqu'Achôris s'empara du pouvoir, la décoration de l'édifice était en cours. Le nouveau souverain usurpa les cartouches de Psammouthis et fit achever le monument à son nom. Il semble tout à fait impossible que pendant l'unique année de règne de Psammouthis, la construction de cet édifice ait été décidée, son plan conçu, les pierres extraites et taillées, la chapelle construite et décorée en grande partie. Il nous paraît légitime de voir en Néphéritès le véritable initiateur de ces travaux [3]. Le même raisonnement peut se tenir pour la construction du magasin des offrandes, au Sud du Lac Sacré [4]. La situation est sensiblement la même mais l'intervention d'Achôris y est plus discrète : son nom est peu attesté (Doc. III, A 12) et les cartouches de Psammouthis ont été épargnés. La colonnade de la cour date originalement de la XXVIe Dynastie [5]. C'est probablement à Néphéritès qu'il faut attribuer la restauration et la reconstruction de l'édifice, œuvre achevée par Psammouthis et complétée par Achôris.

La statue de Bouto témoigne de l'attachement du roi à l'un des principaux centres religieux du Delta [6]. Nous ne parlerons pas ici du sphinx de Memphis qu'il faut peut-être attribuer à Achôris. Mais il est bon de rappeler que l'ouchebti trouvé à Tell Tmaï donne une base solide à l'hypothèse selon laquelle le souverain de Mendès se serait fait ensevelir dans sa ville natale [7]. Le 30 novembre 394 (1er Thot) correspond au premier jour de la septième année nominale de Néphéritès. Il dut mourir assez tôt dans cette année, sans doute pendant l'hiver 394/393 ou au printemps 393 [8].

[1] La présence de Moutou et Iounyt n'implique pas forcément que la provenance soit Karnak-Nord.

[2] A la rigueur, on pourrait penser que sous Néphéritès, le chantier du temple de Harpré fut rouvert, Achôris ayant poursuivi plus tard les travaux (salle hypostyle).

[3] Traunecker, *o.c.*, Chap. I. La recherche des dépôts de fondation a malheureusement été vaine.

[4] PM II², p. 222.

[5] Traunecker, *o.c.*, Chap. I.

[6] Ouadjet, la déesse de Bouto est la protectrice traditionnelle de la royauté de Basse-Egypte. Rappelons qu'Achôris a honoré Nekhbet, la protectrice de la royauté de Haute-Egypte par la construction d'une salle hypostyle (Doc. III A 20).

[7] *Mendès* II, p. 32.

[8] Psammouthis règne déjà en juillet 393.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

II. Mouthis et Psammouthis.

Les documents égyptiens ne font aucune allusion aux troubles dynastiques qui suivirent la mort de Néphéritès. Si on admet les données manéthoniennes et celle de la dite « Chronique Démotique », son fils, probablement le Mouthis de Manéthon régna une année en rivalité avec Psammouthis. L'année égyptienne allant du 30 novembre 394 au 29 novembre 393 inclus est celle qui vit la disparition de Néphéritès et allait devenir l'an 1 de Psammouthis et d'Achôris. Il est possible, par le calcul, d'appuyer l'hypothèse de la superposition de ces règnes. En effet, nous savons qu'Achôris disparut en été 380 alors que la guerre de Chypre était encore en cours [1]. Donc, selon la règle [2], l'année égyptienne allant du 26 novembre 381 au 25 novembre 380 inclus, année de la mort (?) d'Achôris et de l'éphémère règne de quatre mois de Néphéritès II, fut comptée par Nectanébo Ier comme l'an 1 de son règne. Achôris ayant, d'après Manéthon, régné officiellement 13 ans, si on fait le compte, on s'aperçoit que l'an 1 d'Achôris est bien l'année égyptienne 394/393. D'après Manéthon, Psammouthis aurait régné un an. Cette année est confirmée par les graffiti des ouvriers travaillant au caveau de la mère de l'Apis à Saqqara : la voûte a été montée pendant le mois de Pharmouti de l'an 1 de Psammouthis (du 26 juin au 25 juillet 393 inclus) mais le travail a été achevé au mois de Tybi de l'an 2 d'Achôris (du 28 mars au 26 avril 392 inclus) [3]. Donc Psammouthis a été éliminé entre juillet 393 et avril 392 et si on admet que Néphéritès a disparu assez tôt dans l'année 394/393 (décembre 394 à janvier 393), on obtient une durée de règne effective variant entre sept et quatorze mois. En prenant les indications de Manéthon à la lettre, Psammouthis a dû régner entre janvier 393 et janvier 392.

Sur les monuments, aucun indice ne permet d'établir d'éventuels liens de parenté entre Psammouthis et son prédécesseur. Son accession au trône à la faveur des troubles qui ont suivi ou provoqué la destitution de Mouthis, fils de Néphéritès, fait voir en lui le champion de la faction rivale. Deux hypothèses sont en présence : soit Psammouthis appartenait au clan s'opposant à la famille de Néphéritès, soit, membre de cette famille, il contestait la légitimité de Mouthis. Un fait est

[1] Kienitz, *o.c.*, p. 85. — [2] Skeat, *o.c.*, p. 2. — [3] Doc. II A 1 et III A 7.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

certain : sa titulature, autant qu'elle est connue, ne fait pas d'emprunt aux protocoles des rois de la XXVIe Dynastie. Son nom d'Horus *ꜥ3-phty mꜥr-spw* « *Le grand de puissance, le favorisé* » est composé d'un élément attesté dès la XVIIIe Dynastie, accolé à un titre que l'on retrouve parfois appliqué aux souverains ptolémaïques (1).

Kienitz a fait remarquer que les cartouches de Néphérités gravés sur les blocs du temple de Khonsou *p3-ir-sḫrw-m-w3st* ont été martelés (2). Est-ce sur l'ordre de Psammouthis ? (3). Si c'est le cas, ce dernier ne serait pas un simple opposant à Mouthis, mais bien à la dynastie tout entière. La concentration de ses monuments en Haute-Egypte, ou plus exactement l'absence de monuments localisés dans le Delta, tendrait à faire voir en Psammouthis un prétendant venu du Sud et dont l'autorité aurait été reconnue jusqu'à Memphis. Au Nord, aurait régné Mouthis, en butte aux attaques des partisans d'Achôris, peut-être un autre fils ou un proche parent de Néphérités.

La présence à Akhmim d'un bloc au nom de Psammouthis est intéressante. On a vu plus haut que Néphérités a probablement fait procéder à des constructions dans cette ville et l'on sait que, plus tard, ses statues et celles d'Achôris y furent l'objet d'un culte. L'absence de mention d'un culte rendu à une statue de Psammouthis paraît significative, le troisième souverain de la dynastie étant ignoré par son successeur. En outre, on verra qu'à Thèbes une partie de ses monuments fut martelée.

(1) *ꜥ3 phty* : nom d'Horus d'Aménophis II (*GLR* II, p. 227). Cf. aussi *GLR* II, p. 217 et III, p. 118; Budge (*The Book of Kings* II, p. 99; *A History of Egypt*, VII, p. 95) lit la seconde partie du nom de bannière soit *w3ḥ-spw* soit *bnr-spw* qu'il traduit « three old graciousness ». (cf. également Gauthier, *LdR* IV, p. 169). Le sens de *bnr*, « doux, sucré », s'applique assez mal à un nom de bannière d'un pharaon. Le nom de bannière de la scène 20 livre la lecture exacte : *mꜥr-spw* « chanceux dans ses entreprises, favorisé, plein de succès » (*Wb* II, 48 (16) et *Wb* IV (14)). Ce titre est parfois appliqué aux souverains ptolémaïques : *Belgst.* II, 48 (16).

(2) Kienitz, *o.c.*, p. 80.

(3) L'hypothèse d'un martelage de Nectanébo Ier reste possible. On sait que ce souverain ne tenait pas ses prédécesseurs en grande estime (*ASAE* 52, 1952, p. 389) et sur la stèle d'Akhmim les noms de Néphérités et d'Achôris ont été effacés (Doc. I, C 1, III, C 11). Pourtant à Thèbes, en dehors du kiosque de Médinet-Habou, les monuments de la XXIXe Dynastie ont été respectés par Nectanébo. A Médinet-Habou, il s'agit d'ailleurs plus d'une récupération que d'une vengeance, cf. *infra*, p. 434.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La majeure partie des monuments attribués à ce roi est localisée à Karnak. Psammouthis fait décorer la chapelle-reposoir du parvis, probablement édifiée à l'initiative de son prédécesseur. Sur la berge Sud du Lac Sacré, le décor du magasin de consécration des offrandes divines est en grande partie achevé sous son règne, Psammouthis, reprenant à son compte les initiatives de Néphéritès, assure la continuité du programme de restauration des grandes liturgies thébaines. Mais après une année d'un règne probablement difficile, il dut s'incliner devant Achôris souverain à la légitimité contestée mais appartenant vraisemblablement à la lignée des dynastes de Mendès.

III. Achôris.

Comparé à ses prédécesseurs, Achôris apparaît comme le « grand » souverain de la dynastie. Pendant son règne de treize ans, l'Egypte va retrouver un peu de son éclat et jouer un rôle politique important dans le bassin de la Méditerranée orientale. Aucun document hiéroglyphique ne précise son origine et ses liens de parenté avec Néphéritès. Mais, sans constituer des preuves absolues, plusieurs indices s'accordent pour suggérer qu'Achôris était, sinon un fils de Néphéritès, du moins un proche parent dont la légitimité sera contestée plus tard [1].

On ne connaît rien sur les circonstances de son accession au pouvoir. Nous venons de voir qu'au mois d'avril de l'an 392 son autorité était reconnue à Memphis.

Achôris est le seul roi de la dynastie dont le protocole complet soit connu [2] (cf. p. 419). Le choix des titres et épithètes rappelle celui de Néphéritès et, partant, des rois saïtes. Son « nom d'Horus » est identique à celui de Néphéritès « *Le grand de cœur* » augmenté de l'épithète « *aimé du double pays* » (*ʿ3-ib mry-t3wi*). Comme le « nom d'Horus », celui des *Nb·ty* « *le vaillant* » (*Ḳnty*) est également emprunté à la titulature de Psammétik Ier dans laquelle il figure comme nom d'« Horus d'Or » [3].

Chez Achôris, cette désignation « *qui contente les dieux* » (*sḫtp ntrw*) se rattache également à la tradition saïte. Deux souverains de cette dynastie portent des noms d'« Horus d'Or » de ce type : Néchao [4] et Amasis [5]. Sur une des colonnes de soutènement du déambulatoire du temple de la XVIIIe Dynastie à Médinet-Habou,

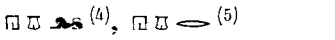
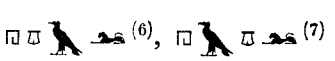
(1) De Meulenaere, dans *LÄ* II, p. 931.
(2) Doc. III A 1, 2, 8, 15, B 1, 3, 4, 6.
(3) *GLR* IV, p. 68, 69, 72 n. 2, 74, 75, 77.
(4) « *mry ntrw* », *GLR* IV, p. 88-90.
(5) « *stp ntrw* », *GLR* IV, p. 114, 121, 123.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Achôris porte le même nom d'« Horus d'Or », « *l'élu des dieux* » (*stp ntrw*), que Néphéritès et Amasis [1]. Dans son premier cartouche (*Ḥnm-m3ʿt-Rʿ*), figure Maât dont on connaît l'importance dans le concept de la royauté égyptienne. Sur certains monuments (dont l'origine semble limitée à la Basse et Moyenne Egypte) l'épithète « *élu de Banebded* » vient s'ajouter dans le cartouche [2].

Le nom même du souverain, Achôris, a beaucoup intrigué les historiens. Certains y ont vu un nom étranger, libyen, arabe du Nord, perse ou même africain, faisant ainsi d'Achôris un usurpateur non égyptien. Dans une étude récente, G. Posener, après avoir fait le point sur la question, propose une étymologie bien plus satisfaisante. Le vocable, attesté dès la XXVIe Dynastie, serait dérivé d'un terme désignant les bédouins transitant entre l'Est de la Palestine et l'Egypte, et, par extension, les habitants des déserts orientaux [3]. Achôris était certainement aussi authentiquement égyptien que les Panehesy (le nègre) du Nouvel Empire. Les orthographes du nom d'Achôris sont nombreuses. Elles peuvent se classer en deux groupes :

1. *Consonne médiane*

 [4],  [5]

 [6], [7]

 [8]

[1] Colonne Sud-Ouest, face Ouest, PM II², p. 468, II.

[2] Doc. III A 2, 3, 4, 8, B 1, 3, 4, 6. Grâce à une photographie du document A 2 mise aimablement à notre disposition par le Dr. Labib Habachi, nous avons pu constater que la lecture *stp-n-Rʿ* proposée par l'inventeur repose sur une erreur de copie, il faut lire *stp-n-B3-nb-dd* (cf. J. Yoyotte, article à paraître). Il est normal qu'Achôris se soit placé sous la protection du dieu de sa ville natale.

[3] Posener, *RdE* 21, 1969, p. 148-149. Cette étymologie avait déjà été entrevue par Daressy (*ASAE* 18, 1919, p. 39, n. 2). Copte ϩⲁⲥⲟⲣ « messager à cheval » : Černý, *Coptic Etymo-ogical Dictionary*, p. 358.

[4] Doc. III A 2, 3, 8, 10, 14, B 2, 3, 4, 5, 8, C 11, 15.

[5] Démotique, Doc. III, C 1, 5, 7, 8; Hiéroglyphique A 14, C 10.

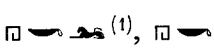
[6] Doc. III, A 17, et A 14 (bloc remployé dans l'arc triomphal au Nord-Ouest du pylône de Louqsor). Variante graphique pour exemple suivant.

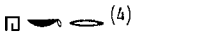
[7] Attesté trois fois : Tôd (Doc. III, A 17) Stèle d'Akhmim (Doc. III C 11) et sphinx A 27 du Louvre (Doc. III B 6). Cet aleph est le témoin d'une vocalisation comportant une voyelle longue : Junker, *Grammatik der Denderatexte*, p. 6; Erman, *Neuäg. Gr.*, p. 17.

[8] Spiegelberg, *Die sogenannte Demotische Chronik*, glossar A, n° 323, 132.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. *Consonne médiane*

 [1], [2], [3]

 [4]

La répartition géographique de ces deux orthographes est intéressante [5] :

1. **Delta et Memphis**. Graphie en : Delta (**B 1**), Bubastis (**B 2**), Héliopolis (**B 3**), environs du Caire (**A 2**), Toura (**A 3**), Memphis (**B 4, 5, 6, C 1-5, 7, 8**), Sidon (B 9-10).
2. **Moyenne Egypte**. Graphie en : Ahnas el Medineh (**B 7, C 7, 10**), Sohag (**A 8**), Akhmim (**C 11**).
3. **Haute Egypte**. Graphie en : Heou (**C 8**), Karnak-Nord (**A 10**), Louqsor (**A 14**), Médinet Habou (**A 16**), Tôd (**A 17**).

Graphie en : Karnak chapelle du parvis d'Amon (**A 11**), magasin des offrandes (**A 12**), Louqsor (**A 14**), région thébaine (**A 19**), Médinet Habou (**A 15**), Tôd (**A 17**), Elkab (**A 19, C 12**).

La graphie en *Hkr* du nom royal est donc limitée, d'après les documents dont nous disposons, à la région thébaine et à Elkab. Il s'agit probablement d'une variante influencée par le dialecte du Saïd [6], coexistant parfois dans le même document (Médinet Habou, Louqsor, Tôd) avec l'orthographe officielle en *Hgr*.

[1] Doc. III, A 14, 17, 19, 20.

[2] Doc. III, A 12.

[3] Doc. III, A 12.

[4] Doc. III, C 12, 16.

[5] De nombreux documents n'ayant pas fait l'objet d'une publication avec copie des textes, ce tableau ne peut donner qu'un état provisoire de la répartition des variantes.

[6] La confusion entre et à la Basse-Epoque est bien connue (Fairman, *BIFAO* 43, 1945, p. 78 et 95; idem, *ASAE* 43, 1943, p. 246). J. Vergotte a montré qu'en Haute-Egypte, à partir de la troisième période intermédiaire, la distinction entre les occlusions sourdes (*g*) et sonores (*k*) n'était plus sentie alors qu'elle s'est conservée en Basse-Egypte (*Phonétique Historique de l'Egyptien* p. 36 à 38; *la Phonétique de l'égyptien ancien*, dans *Textes et Langages de l'Egypte Pharaonique*, Hommage à J.-F. Champollion, I, p. 99). Pour une orientation bibliographique, cf. Quaegebeur, *Onoma* 18, 1974, p. 417.

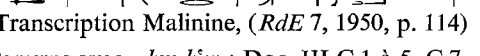
BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans les documents démotiques, le second cartouche du roi est suivi d'une épithète rare : *whm ḫ^cw* « *celui qui est renouvelé de couronnement* » [1]. Spiegelberg a transcrit le groupe de signes démotiques précédant le cartouche parfois *nb ḫ^cw* [2], parfois *whm ḫ^cw* [3]. C'est M. Malinine qui, bien plus tard, a montré qu'il fallait lire dans tous les cas *whm ḫ^cw* [4].

Quel sens faut-il donner à cette particularité du protocole royal [5] ?

Les exemples des *Belegstelle* proviennent tous de contextes religieux. On voit que *ḫ^cw* désigne bien le couronnement, l'apparition du souverain en tant que roi de Haute et Basse Egypte [6]. Parfois, cette épithète s'applique au dieu.

Achôris est le seul souverain à être qualifié de « *Pharaon N., qui est renouvelé de couronnement* », c'est-à-dire couronné à nouveau, dont le couronnement dure. Cependant, ce qualificatif apparaît aussi dans le nom d'« Horus d'Or » de Séthi Ier [7]. Le « nom de *Nbty* » commence par *wḥm(w) mswt* et les deux titres semblent

[1] Par exemple Papyrus Caire 30902.  (Transcription Malinine, (*RdE* 7, 1950, p. 114) Papyrus avec *wḥm-ḫ^cw* : Doc. III C 1 à 5, C 7. Le plus ancien est daté de l'an 3 (C 2), le plus récent de l'an 6 (C 1). Cf. aussi, Spiegelberg, *o.c.*, Glossar A, n° 323 et 132.

[2] *ASAE* 6; 1905, p. 224.

[3] Spiegelberg, *Demotische Inschriften und Papyri*, p. 76, n. 1.

[4] *RdE* 7, 1950, p. 114-116.

[5] Malinine (*o.c.*, p. 116) y voyait un lien avec la lutte contre les Perses : « *Il est très vraisemblable qu'ici son choix fut déterminé par les conditions politiques particulières du pays en train de se libérer du joug perse* ».

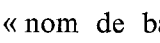
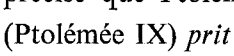
[6] Sur la nuance d'état de *whm ḫ^cw* : *Wb* I, 341, 342 (6), « *neu gekrönt werden* ». Cf. aussi Naville, *Deir el Bahari* I, pl. 11.

[7] *GLR* III, p. 13, 14, 15, 16, 18, 19. La présence de ce titre dans le protocole de Séthi Ier ne paraît pas être un hasard. Accédant au trône après la mort de son père dont le règne fut très court (2 ans environ), Séthi Ier marque l'ouverture de la splendeur ramesside. Il est probable que, lorsque Horemheb désigna Ramsès Ier pour lui succéder, l'ancien général savait bien que le vieillard ne règnerait pas très longtemps. Mais il savait aussi que le fils de Ramsès Ier, le prince Séthi, était un homme de valeur et plein d'énergie. Il était âgé d'une cinquantaine d'années lorsqu'il accéda au pouvoir (Černý, dans *Fischer Weltgeschichte* III, p. 263). Sous le règne de son père, Séthi n'occupa que la charge de vizir. Or, dès la première année de son règne, il engagea une campagne victorieuse en Palestine. En outre, Séthi était un homme neuf, d'une génération ayant à peine connu la période amarnienne et ses suites. J. Černý met le titre *whm mswt* de Séthi en relation avec une nouvelle ère sothiaque et souligne également l'esprit nouveau qui animait le roi et l'expansion de l'Egypte sous le règne de ce souverain énergique (*o.c.*, p. 263).

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

complémentaires. Or *whm mswt* est aussi le nom choisi par Hérihor pour désigner une nouvelle ère à la fin de la XXe Dynastie [1]. En l'an 19 de Ramsès XI, un oracle donne les pleins pouvoirs à Hérihor. A partir de ce jour, les années sont comptées soit en référence à l'*whm mswt*, soit aux années de règne de Ramsès XI. Il semble que l'ère des « Renouvellements des Naissances » ait marqué le début d'une période caractérisée par une volonté marquée d'affermir le pouvoir [2].

Il faut enfin ajouter qu'au Moyen-Empire, un autre souverain a utilisé le titre « *whm mswt* » dans son protocole : Amenemhat Ier, fondateur de la XIIe Dynastie [3].

Un exemple de l'emploi de *whm ḫ'w* attesté à l'époque ptolémaïque est particulièrement intéressant. Dans une variante de sa titulature récente, celle qui correspond à son second règne après un exil de 19 ans, Ptolémée IX porte comme « nom de bannière »  (restitution Chassinat [4]). Or, une inscription précise que Ptolémée X Alexandre I s'enfuit au pays de Pount et « *son frère aîné* (Ptolémée IX) *prit l'Egypte et fit à nouveau son apparition en roi* » () [5]. Ici, *whm ḫ'w* marque le retour au pouvoir et tend à souligner la légitimité du fils aîné. Il se pourrait donc que le choix d'éléments de titulature, du type *whm mswt* ou *whm ḫ'w* fait par des souverains fondateurs de dynasties au fil de l'histoire de l'Egypte soit la marque d'une volonté délibérée de ces monarques, désireux à la fois d'affirmer leur légitimité et leur volonté de renouveau. Achôris en adoptant *whm ḫ'w* comme complément de son second cartouche n'aurait ainsi fait que perpétuer une tradition solidement ancrée.

Faute d'autres documents, force nous est d'utiliser cette particularité de protocole. Sa présence exclusive sur les documents démotiques [6] nous engage à y voir

[1] Černý dans *CAH* 11, Chapitre 35, p. 38 et Kitchen, *The Third Intermediate Period in Egypt*, p. 250 sq.

[2] Ici au bénéfice du premier prophète d'Amon, Hérihor; cf. aussi Drioton-Vandier, *o.c.*, p. 353.

[3] *GLR*, I, p. 256-262.

[4] *Edfou* V, p. 1 et p. IX (commentaire de Chassinat).

[5] *Edfou* VII, p. 9 (8). Dans *Edfou* V, p. IX. Cf. aussi De Wit, *CdE* 71, 1961. p. 294.

[6] L'exemple avec *nb ḫ'w* dans le second cartouche du roi (*ASAE* 18, 1919, p. 39, n. 2) n'est pas significatif, car il est précédé de *s3 r'*. L'exemple de la scène 11 de la chapelle reposoir de Karnak est trop mutilé pour reconstituer la formule, de plus, le contexte appelle naturellement une épithète de ce type (sortie du palais) cf. Traunecker, *o.c.*

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

une sorte de résumé du protocole complet, ou un titre remplaçant le protocole, caractérisant le souverain : « *celui qui est renouvelé de couronnements* ».

En effet, on est tenté de croire qu'Achôris est un fils ou un proche parent de Néphérités écarté du pouvoir par Mouthis, ayant eu à combattre Psammouthis, rival dont l'autorité s'exerçait sur toute la Haute et Moyenne Egypte. Dans ce cas on conçoit fort bien qu'il ait tenu, après avoir éliminé ses adversaires, à se faire couronner solennellement et à adjoindre cette épithète laudative *whm ḫ^cw* à son nom, chaque fois que celui-ci apparaît isolé du protocole complet.

Notons au passage les réactions ambiguës d'Achôris devant les travaux de Psammouthis. Le nom de ce dernier a été soigneusement effacé (hormis son nom d'Horus) des parois de la chapelle devant le Ier Pylône de Karnak, achevée par Achôris, alors qu'il fut épargné sur les murs des magasins des offrandes. Le nouveau souverain s'attribue le monument en cours et ajoute son nom au monument achevé. On serait tenté d'interpréter ces faits comme étant les répercussions à Thèbes, où Psammouthis aurait gardé des partisans, des luttes intestines de l'an 393. Il nous paraît plus simple d'y voir une volonté de continuité et de légitimité d'Achôris. Devant les dieux, il lui faut obligatoirement être le successeur, mais, dans le décor du reposoir, la logique interne et les liens liturgiques qui unissent les divers panneaux s'accommodent assez mal de la présence de deux noms royaux. Néanmoins, la première hypothèse n'est pas à écarter totalement. Elle peut éventuellement rendre compte de la présence des nombreux graffiti chypriotes des parois extérieures du monument.

C'est probablement par le même souci de légitimité que s'expliquent les liens d'Achôris avec l'œuvre de Néphérités. Le sphinx du Louvre A 27 forme le pendant du sphinx A 26 au nom de Néphérités. Ces deux monuments datent peut-être du règne d'Achôris, et il n'est pas exclu que le sphinx au nom de Néphérités ait été sculpté sur son ordre. D'ailleurs, à Akhmim, Hori est en même temps prophète des statues d'Achôris et de Néphérités.

Dans le Delta, Létopolis, on l'a vu, a reçu une attention particulière de la part du souverain. Un des temples de la ville profita de la prospérité du moment. Il semble même que le roi fit rouvrir les antiques carrières de Toura au bénéfice du dieu de cette ville [1]. Or, nous avons déjà noté les rapports privilégiés de Léto-

[1] Doc. III, A 1, et 3.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

polis avec Néphéritès. Là encore, Achôris paraît suivre les traces du fondateur de la XXIXe Dynastie.

Cette volonté de marquer à tout prix sa légitimité n'est pas sans éveiller les soupçons. Si Achôris était réellement un fils ou un parent de Néphéritès, avait-il vraiment la prérogative et à quel titre? La variante « *élu des dieux* » de son nom d'« Horus d'Or », face à « *celui qui contente les dieux* » reproduit le nom d'« Horus d'Or » de Néphéritès. Or c'est également celui d'Amasis, usurpateur notoire.

H. de Meulenaere, étudiant les généalogies royales de la XXXe Dynastie [1], a montré que le père de Nectanébo Ier, un certain Téos, général en chef, porte le titre de fils royal. Posant comme postulat l'usurpation d'Achôris, il suggère de voir dans Néphéritès le père de ce Téos, et, partant, le grand-père de Nectanébo Ier.

Pour les besoins de l'exposé, H. de Meulenaere rappelle le passage de la stèle de Nectanébo Ier, trouvée par Roeder à Hermopolis, où le souverain fait allusion aux « *temps de malheur du roi qui régna avant lui* » [2]. Pour le savant belge, il s'agit très certainement du règne d'Achôris.

Or, d'après la traduction due à Spiegelberg de la « Chronique Démotique », la tradition voyait dans Nectanébo Ier un fils de Néphéritès. Cette interprétation va bien dans le sens de l'hypothèse de H. de Meulenaere, bien que Johnson dans un article récent ait remis cette ancienne traduction en cause [3].

Malgré cela, la filiation proposée par H. de Meulenaere peut s'intégrer dans notre argumentation. Si Nectanébo, petit-fils du fondateur de la dynastie, considère Achôris comme un usurpateur, cela ne signifie pas forcément qu'Achôris n'était pas de sang royal. Si tel avait été le cas, on comprendrait mal les divers exemples d'association de noms de Néphéritès et d'Achôris. Dans l'état actuel de nos connaissances, il nous semble raisonnable de voir dans Achôris, un fils illégitime de Néphéritès, ou un parent d'une branche illégitime, ou du moins considéré comme tel aux yeux de Nectanébo Ier. Ainsi s'expliqueraient la hargne du souverain de Sébennytos et le souci de légitimité d'Achôris. Il est évidemment impossible de débrouiller à présent, avec le très petit nombre de documents connus, la question des droits respectifs à la royauté tant d'Achôris que de Nectanébo Ier,

[1] *ZÄS*, 90, 1963, p. 90-93. Cf. aussi Spalinger, *ZÄS* 105, 1978, p. 153.

[2] *ASAE* 52, 1952, p. 389.

[3] *Enchoria* 4, 1974, p. 7-9.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

problème déjà fort complexe semble-t-il pour leurs contemporains. La chute de la dynastie, en 380, est sans doute une des conséquences, à long terme, des troubles de l'an 393. Si l'hypothèse de H. de Meulenaere doit être confirmée [1], la venue au pouvoir de la XXXe Dynastie ne serait que le résultat de l'avènement au trône d'une branche de la famille royale, originaire non plus de Mendès mais de Sébennytos.

La « Chronique Démotique » nous apprend en effet que Néphéritès II est bien un fils d'Achôris. Connaissant la coutume égyptienne qui consiste à donner aux enfants le nom de leur grand-père paternel, nous nous bornerons donc, provisoirement, à voir en Achôris un fils plus ou moins légitime du fondateur de la XXIXe Dynastie.

Comparée à celle de ses prédécesseurs, l'œuvre d'Achôris paraît considérable, car les traces des activités entreprises sous son règne se retrouvent dans tout le pays.

Les chantiers royaux sont alors nombreux dans le Nord, en particulier celui du Sérapeum [2] déjà bénéficiaire des faveurs de Néphéritès. En Moyenne Egypte, Achôris, suivant l'exemple de Néphéritès, fait sculpter un naos pour un des temples de Wannina, ainsi qu'à Ahnas el-Medineh puisque quelques fragments du monument qui y fut érigé nous sont parvenus [3]. En Haute Egypte et dans les Oasis, son règne voit la réouverture des chantiers interrompus vers la fin de la domination perse : salle hypostyle du temple de Nekhbet à El Kab [4], salle hypostyle du temple d'Hibis [5]. Cette dernière entreprise montre bien l'influence exercée par le roi, ou du moins la dynastie, dans les Oasis. On sait de plus que Soutekhirdis, alors maître de l'Oasis de Siwa, reconnut l'autorité d'Achôris [6]. A Tôd, Médamoud et Eléphantine, le roi fit entreprendre divers travaux de restauration [7].

[1] A l'heure actuelle, aucun indice ne permet d'entrevoir le nom du personnage royal, grand-père de Nectanébo Ier. Il pourrait d'ailleurs également s'agir d'Amyrtée ou même de Psammouthis, mais en raison du passage déjà signalé de la « Chronique Démotique » l'hypothèse faisant de Néphéritès Ier le grand-père de Nectanébo Ier nous semble actuellement le plus plausible.

[2] Doc. III, A 4-6.

[3] Doc. III, A 7.

[4] Doc. III, A 20.

[5] Doc. III, A 23.

[6] Kienitz, *o.c.*, p. 84, pour l'attribution erronée du temple d'Aghourmi à Achôris, cf. *supra*, p. 418.

[7] Doc. III, A 9, 17, 21.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A Karnak, le magasin de consécration des offrandes divines est terminé sous son règne et le temple de Harprê est agrandi. Mais Achôris fait porter ses principaux efforts sur la poursuite du programme de restauration des monuments servant de cadre aux grandes sorties divines. La décoration de la chapelle du parvis de Karnak, point d'embarquement du dieu sur sa nef Ousirhat, est achevée à son nom, les cartouches du prédécesseur sont martelés et surchargés au nom du nouveau maître du pays. A Louqsor, une construction est élevée, probablement une chapelle d'accueil sur le parvis. Sur l'autre rive, point d'aboutissement de la procession divine lors des grandes sorties d'Amon vers la nécropole, l'antique sanctuaire de Thoutmosis III à Médinet Habou est restauré et embelli. Quatre colonnes-étais sont dressées dans le déambulatoire afin de soutenir la couverture des angles qui menaçaient ruine [1]. Une porte d'introduction des offrandes est ménagée près de l'angle Nord-Est (face Nord) du déambulatoire [2]. Enfin, devant le pylône éthiopien, un kiosque est élevé. Le décor de ses entrecolonnements est en rapport étroit avec celui de la chapelle-reposoir de Karnak (textes et scènes parallèles). Les deux édifices appartiennent au même programme architectural. Nectanébo Ier modifia et usurpa le kiosque qui, de ce fait, fut souvent attribué aux XXVe, XXVIe ou XXXe Dynasties [3].

Les statues royales sont relativement nombreuses mais toutes sont acéphales, à l'exception de la statuette de Kansas-City et du sphinx du Louvre [4]. Il est difficile de reconnaître dans ce dernier un véritable portrait du souverain. Néanmoins, en rapprochant la physionomie royale de la statuette de Kansas City avec le relief de Tôd [5] et le fragment de porte récemment saisi chez un antiquaire de Louqsor [6], la similitude des traits est frappante : nez court au bout arrondi, bouche assez petite et surtout un très petit menton s'effaçant presque dans un bas de visage gras et arrondi. Très étrangement, dans la chapelle-reposoir de

[1] PM II^2, p. 467-468; Hölscher, *The Excavations of Medinet Habu* II, p. 20; Traunecker, *o.c.*, chap. I. Sur les textes d'Achôris sur ces colonnes, voir idem, *o.c.*, chap. III, B.

[2] PM II^2, p. 472 (75). La salle VII est en réalité ptolémaïque. Traunecker, *o.c.*, chap. I.

[3] PM II^2, p. 463-464. Les traces de l'ancien nom arasé par Nectanébo Ier confirment cette identification. Anciennes attributions : XXVe Dynastie (L*D*, *Text* III, p. 151; Kees, *ZÄS* 52, 1944, p. 63), XXVIe Dynastie (Leclant, *Recherches*, p. 152; Hölscher, *o.c.*, p. 28).

[4] Doc. III, B 6, 12.

[5] Doc. III, A 17.

[6] Doc. III, A 19.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Karnak, le roi officiant devant les barques processionnelles présente les mêmes traits spécifiques [1], alors que les cartouches arasés indiquent une usurpation d'Achôris sur Psammouthis. Achôris a-t-il trouvé la figure royale inachevée ou a-t-il fait rectifier le portrait de son prédécesseur [2] ? Signalons pour terminer que les traits d'Achôris, d'après les trois premiers documents, présentent une forte ressemblance avec une tête royale conservée dans une collection privée bâloise [3].

Les bases d'autel forment un groupe de monuments de grand intérêt [4]. Les trois exemplaires trouvés en Phénicie font probablement partie d'une donation royale effectuée lorsque, après l'alliance avec les Chypriotes, Achôris repoussa les Perses et s'avança en Asie [5]. Il se pourrait aussi que ces fragments aient fait partie d'un butin ramené par les Perses, après la seconde invasion. Mais cette hypothèse rend mal compte de leur groupement. L'identification par S. Sauneron du lieu d'origine de l'exemplaire publié par Daressy montre que deux de ces objets étaient destinés au temple de Tell el Maskhouta, dans l'ouadi Toumilat [6].

La fin du plus long règne de la XXIXe Dynastie est mal connue. La « Chronique Démotique » affirme qu'Achôris fut destitué, mais en précisant toutefois que le souverain avait accompli « son temps de royauté ». Le texte donne d'ailleurs plusieurs explications pour la destitution du roi (manquement aux lois et abandon de ses frères), raisons difficiles à apprécier dans l'état actuel de nos connaissances. Peut-être reflètent-elles le mécontentement général en 380 à la suite de l'affaire de Chypre et de la défaite d'Evagoras de Salamine, abandonné par son allié Achôris devant la puissance perse. Alors qu'Evagoras résiste encore, Achôris meurt. Les deux ouchebtis du Caire et du Louvre suggèrent que le souverain eut droit à un enterrement royal, peut-être à Memphis selon Kienitz.

IV. Néphérités II.

A l'heure actuelle, nous ne possédons aucun monument du règne de Néphérités II, fils et successeur d'Achôris [7]. Son séjour sur le trône ne dura que quatre

[1] Traunecker, *o.c.*, chap. II, A, scène 17 et 19; *Karnak* VI, sous presse.

[2] Procédé attesté ailleurs, par exemple statue de Thoutmosis IV usurpée par Ramsès II (PM II^2, p. 271 (3)) actuellement au Musée de Louqsor (Guide 1978, n° 224).

[3] Schlögl, *Le Don du Nil, art égyptien dans les collections suisses*, Bâle 1978, n° 286.

[4] Doc. III, B 1, 8-11.

[5] Kienitz, *o.c.*, p. 85.

[6] Doc. III, B 1, 8.

[7] Voir *supra*, p. 407.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mois pendant lesquels il eut à faire face aux attaques du chef de la dynastie de Sébennytos, Nectanébo Ier. On sait, d'une part, qu'Achôris est mort au cours de l'été 380 et que, d'autre part, Nectanébo régnait sur l'ensemble du pays dès novembre 380 (1). Il reste donc pour le règne éphémère de Néphérités II les mois de juin-juillet à septembre-octobre 380.

La stèle de Nectanébo érigée à Hermopolis, à laquelle nous avons fait allusion plus haut, relate que lors d'un voyage dans la ville de Thot, Nectanébo, alors simple général, « *sauva les grands et les petits* ». Il n'est pas exclu que Nectanébo fasse par là allusion à des troubles ayant marqué la fin du règne d'Achôris.

Tel est le maigre bilan que l'on peut actuellement dresser des témoignages, souvent entachés d'incertitudes et de doutes, laissés par la XXIXe Dynastie. Souhaitons que les hasards de l'archéologie permettront un jour de combler certaines lacunes. Mais dès à présent, à travers ces quelques rares documents, et malgré l'obscurité qui entoure les personnages royaux, se dégage l'énergique volonté de ces souverains soucieux de redonner à leur pays l'éclat et le prestige d'antan. Après la longue occupation perse, la XXIXe Dynastie ouvre une ère de renouveau présageant le temps des Nectanébos et des Ptolémées.

(1) Kienitz, *o.c.*, p. 85.

BIFAO 79 (1979), p. 395-436 Claude Traunecker
Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net